

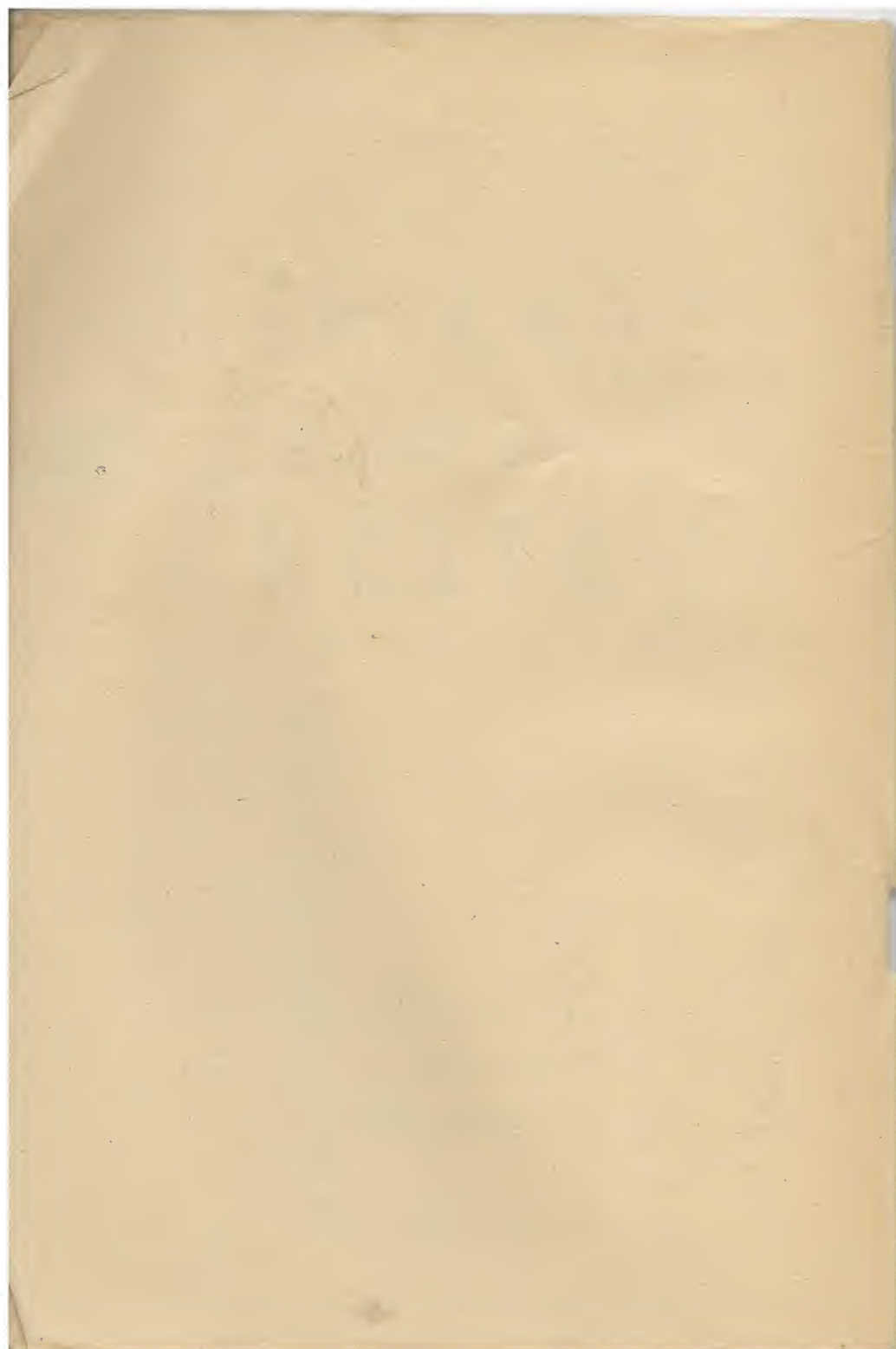
SEMAINE

DE LA

INATION



J O U R N É E
DE LA JEUNESSE
12 JUILLET 1942



Pourquoi nous voulons commémorer un événement capital de notre histoire : Le début de la Reconstruction Française

Lorsqu'avant le mois de juin 1940 on parlait de « Révolution » l'esprit se reportait vers le passé et on ne pensait guère qu'à des dates déjà fort lointaines : 1789, 1830, 1848, 1870... étapes d'une évolution qui eut ses heures de grandeur, ses enthousiasmes et ses héros, ses gloires et ses sacrifices.

Mais, en général, ces anniversaires n'étaient plus devenus qu'une occasion de défilés, de bals, de quelques airs de musique, d'inaugurations de statues, et plus encore, de banquets et de discours...

Il ne s'agit plus de cela.

Le *reconstruction de la France* est une chose actuelle, une œuvre vivante, et présente.

C'est le *début de cette reconstruction* que nous voudrions commémorer avec vous.

Pourquoi ?

Mais tout d'abord parce qu'il faut marquer notre foi dans notre pays, dans sa pérennité, dans le rôle qu'il a encore à jouer.

Ensuite parce qu'il faut nous *réapprendre* sans vaines paroles ni grandiloquence, quelques-uns des exemples de notre passé, dont le total constitue le *capital moral de la France*.

Parce qu'il faut nous montrer que ni la France, ni les Français ne peuvent vivre éternellement sur ce capital de gloire, d'honneur, de prestige, de vertus, de victoires, aussi riche soit-il.

Parce qu'il faut nous remettre en mémoire une chose oubliée pendant des années : c'est que *chaque génération doit alimenter ce capital* par ses propres vertus et ses propres sacrifices sous peine de le voir s'amincir et se réduire à rien !

Parce qu'il faut nous forcer à suspendre quelques instants notre vie active, et nous permettre ainsi de mesurer à quelles conditions le pays se reconstruira lui-même.

...Et si possible nous faire prendre en nous-même l'engagement de collaborer à cette reconstruction de toutes nos forces, loyalement, franchement, sans réticence, chacun dans notre vie quotidienne, dans notre métier, pour aider le Maréchal de notre mieux, avec ferveur !...

Pourquoi une journée des Jeunes ?

Parce que le Maréchal les aime et qu'il compte sur eux.

Parce qu'ils représentent, en puissance, toutes les possibilités de l'avenir. Parce qu'ils sont notre meilleure raison d'espérer. Parce que leurs regards, leurs voix, leur enthousiasme, et même leur insouciance nous donneront un « bain de jeunesse » qui nous réconfortera au milieu de nos soucis, de nos incertitudes, de nos scepticismes.

Pourquoi le 12 juillet ?

Parce que c'est le dernier dimanche de l'année scolaire. De cette façon les enfants, avant de se séparer pour leurs vacances, offriront une « belle Fête » à leurs parents.

Pourquoi une démonstration sportive ?

Parce que dans nos Ecoles l'éducation physique est conçue sur des bases nouvelles et qu'il est bon que le Corps Enseignant puisse montrer cette nouveauté aux parents, pour que ceux-ci comprennent ainsi qu'on est bien loin de la « classe de gymnastique » d'antan.

Pourquoi des jeux historiques ?

Parce qu'il est bon (afin d'en tirer d'utiles conséquences pour le présent), de nous rappeler ce que notre pays a été dans le passé, et surtout quelles sont les vertus qui avaient fait sa grandeur.

Parce qu'il est opportun de nous faire comprendre que nous constituons un chaînon de l'histoire de France, et que « noblesse oblige ».

Pourquoi des organisateurs bénévoles ?

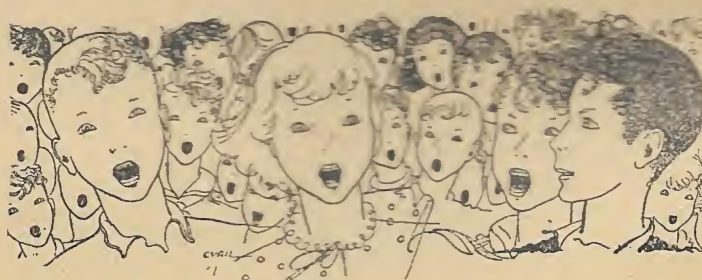
Parce qu'il faut être nombreux pour s'occuper d'une organisation de cet ordre et que s'il fallait payer tout le monde le budget n'y suffirait pas.

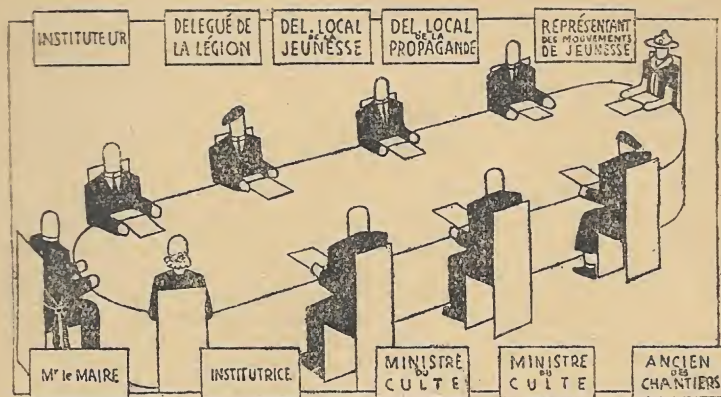
Parce que parler du Pays, de son histoire, de sa mission, est une tâche pour laquelle il faut un enthousiasme, une foi, une ardeur qui ne se mesurent pas à la somme d'argent que l'on reçoit.

Parce que c'est à l'importance des sacrifices de temps, d'efforts et d'imagination que nous sommes prêts à lui faire que nous mesurerons notre attachement à un idéal.

Pourquoi une célébration dans les communes ?

Parce qu'il importe de faire entendre la grande voix de l'histoire de France à tous les Français jusque dans les plus petits villages et pas seulement à ceux qui demeurent dans des villes dotées de moyens puissants.





Comment organiser cette commémoration pour qu'elle soit vraiment nationale

Cette commémoration sera nationale si la plus grande majorité de la nation y participe. C'est pourquoi nous demandons que dans toutes les communes se constitue, sans aucun retard, un Comité local.

Ce Comité sera réuni à la diligence du Maire.

Il comprendra un *représentant qualifié* de tous les organismes capables de s'intéresser et d'aider effectivement à l'organisation. Notamment : les ministres du Culte, le Corps Enseignant, la Légion, les Mouvements de Jeunesse, les Anciens des Chantiers de la Jeunesse, etc...

Pour réussir, une cérémonie de cet ordre a besoin de l'approbation de tous ceux qui lui apportent leur concours. Ce concours sera alors total et le succès répondra aux efforts. Il faut donc que les personnes constituant le Comité soient parfaitement au courant des possibilités de chacun des Groupements, de sa mentalité et aussi qu'il possède sur ses membres assez d'influence et d'autorité pour faire accepter les décisions prises.

Le choix des membres du Comité est donc important.

Le Comité peut s'adjoindre à titre de conseillers techniques, des habitants spécialement qualifiés.

Première réunion du Comité.

Dans la première réunion, le Maire indique la raison de la création de ce Comité : organiser la célébration du 12 juillet.

Il propose et fait désigner l'organisateur local.

Cet organisateur doit être nommé pour ses connaissances et ses qualités d'organisateur et d'animateur. Il doit connaître à la fois les enfants et la mentalité du public.

Autant que possible, il doit aussi avoir déjà réussi des organisations de ce genre. Il n'est pas souhaitable que ce soit là son premier essai.

Cet emploi sera bénévole.

L'organisateur doit avoir la confiante sympathie des membres du Comité local et il doit pouvoir compter sur leur amicale collaboration.

En plus de la désignation de l'organisateur local, cette première séance doit permettre de poser quelques principes généraux de travail et de demander à chacun des organismes représentés de rechercher quelle part exacte il pourra prendre dans cette organisation.

L'équipe.

Après cette séance, l'organisateur local constituera son équipe (composée de trois ou quatre chefs de service) formée elle aussi de bénévoles.

Voilà une occasion pour 4 ou 5 hommes ou femmes de bonne volonté de travailler en équipe dans la pensée même du Maréchal.

L'équipe établira un plan exact et précis de la journée telle qu'elle la propose, elle dressera un tableau exact des besoins que cela représente, tant en personnel qu'en matériel ou en argent.

Seconde réunion du Comité.

Puis, une seconde réunion du Comité local sera convoquée. Sur le rapport de l'organisateur, les décisions fermes y seront prises.

Chacun des organismes ou mouvements intéressés verra ses fonctions exactement précisées. Les chefs de service seront confirmés dans leurs fonctions.

C'est au Comité qu'il appartient de trancher les questions financières. Il sera probablement possible d'obtenir de la municipalité et de certaines autres sources une contribution peut-être modeste — mais suffisante pour faire face aux frais réduits imposés par l'organisation.

Pour les couvrir, il est possible de prévoir une modique participation des spectateurs.

Dans ce cas des arrangements devront être pris au sujet des taxes dues. Il est probable d'ailleurs que ces arrangements seront très libéraux.

Un trésorier devra être désigné qui rendra compte de sa gestion au Comité local.

Dans les communes où il y aurait impossibilité matérielle d'organiser cette célébration, il faudra s'entendre avec la localité voisine.

On mettra les ressources en commun pour que le 12 juillet la population — comme tout le reste du pays — puisse se grouper autour de l'idée « France ».



Le Programme de la journée.

La durée d'une semblable cérémonie ne doit pas excéder 2 heures à 2 heures 30.

Tenant compte du décalage de l'heure, on pourra commencer vers 16 heures, pour terminer aux environs de 18 heures, avec une coupure de 30 à 40 minutes.

La première partie pourra être à base *sportive* et *d'éducation physique*.

Depuis un an de nouvelles méthodes, de nouveaux programmes, sont appliqués dans les écoles. Voilà peut-être l'occasion de montrer aux parents les changements survenus, les modifications apportées à ce qu'on nommait de « leur temps » la leçon de gymnastique.

Il sera possible d'organiser une série de démonstrations amusantes et qui plairont certainement au public.

Bien entendu, autant que possible il ne faudra pas les faire exécuter sur une estrade ce qui leur enlèverait toute valeur de vérité.

Une bonne méthode consiste à organiser la partie sportive du programme sur une portion du terrain adaptée à cette activité et sur laquelle un véritable parcours pourra être effectivement accompli, des jeux joués selon les règles normales, etc...

Le public peut parfaitement prendre place autour de ce terrain et rester debout. Puis, cette première partie de la cérémonie terminée, public et acteurs se déplacent pour se grouper devant l'estrade.

C'est sur cette estrade que se déroulera le « jeu historique ».

*

**

Quelle doit être l'importance respective du sport et du « jeu historique » ?

Il n'est pas question de fixer de règles précises.

Les circonstances, les besoins et surtout les possibilités locales vous guideront.

Il est tout à fait possible que, pour une première année, avec des collaborateurs peu habitués à ce genre d'activité et devant certaines difficultés inéluctables vous soyez amenés à restreindre la partie historique et à donner plus d'importance à la partie sportive.

Le contraire pourra d'ailleurs aussi bien se rencontrer.

C'est au Comité local, sur la proposition de l'organisateur local et après avoir étudié les possibilités, à décider quelle sera l'importance réciproque des diverses parties du programme.



L'Organisateur local

C'est la cheville ouvrière de tout le travail préparatoire et de l'exécution de la célébration.

Mais il doit avoir plusieurs adjoints spécialisés.

Il les choisira suivant leur compétence. Il peut faire ratifier son choix par le Comité local, si besoin est.

Il faut des qualités très diverses pour être un *bon meneur de jeu*, un *directeur sportif*, un *régisseur des coulisses* et un *régisseur du public*.

Ces quatre collaborateurs ayant à leur tête l'organisateur local formeront l'équipe. C'est cette équipe qui, dans son ensemble, doit présenter toutes les qualités nécessaires et avoir assez de *compétence* pour être capable de mener l'entreprise à bien.

Si tout est bien réglé, et si chaque poste est occupé par un homme (ou par une femme) compétent, l'organisateur local ne doit avoir personnellement aucune tâche précise à assurer.

Mais il doit « *prévoir l'imprévu* » et il doit être capable de venir à l'aide de l'un ou de l'autre des quatre chefs de service si besoin est.

Cela exige une étroite liaison entre eux, une parfaite communauté de vues et d'action, un échange constant d'idées, bases du travail en équipe.

L'organisateur local qui a la charge finale de toute la cérémonie et qui est en fin de compte *responsable* du succès comme de l'échec, doit naturellement être tenu au courant de l'ensemble de la préparation. Il doit inspirer, donner son avis et le cas échéant « *donner les ordres nécessaires* ». Il s'entoure de l'avis de ses chefs de service, et s'il y a lieu, décide ensuite en connaissance de cause.

Chacun doit, de bon cœur, accepter son autorité et se soumettre à une hiérarchie, indispensable à tout bon travail en équipe.

Mais de son côté, chaque chef de service est maître chez lui pour la réalisation des directives qu'il reçoit et qui ont été arrêtées d'un commun accord.

Il faut que chacun se pénètre absolument de ces deux principes. S'ils sont respectés, ils éviteront les heurts, les chevauchements d'autorité, les malentendus, préjudiciables au succès.

L'organisateur local est donc avant tout celui qui sait prévoir, répartir les tâches selon les aptitudes de chacun, aplanir les difficultés, apporter les explications nécessaires, obtenir les facilités indispensables, entretenir les liaisons avec la Municipalité et les grands organismes intéressés : Légion, Ministres du Culte, Corps Enseignant, Mouvements de Jeunesse, Sociétés sportives et musicales, etc...

Il est doublé d'un trésorier désigné par le Comité local.



Les Acteurs

Les acteurs seront les enfants et les Jeunes de la commune.

Il ne faut pas oublier que la caractéristique de l'enfant c'est d'être débordant d'imagination et de vivre une vie bien différente de celle des « grandes personnes » — une sorte de vie de rêve.

C'est une des raisons pour lesquelles vous le voyez spontanément s'amuser à être ceci ou à être cela... Observez-le il représente aussi bien un personnage, un animal, un objet de son choix emprunté à la réalité ou à la légende, à l'histoire ou à l'imagination.

Vous serez frappé de constater combien il « joue » avec simplicité, avec vérité, avec chaleur...

Il faut respecter au maximum ces qualités maîtresses, ces sentiments essentiels.

L'éducateur doit utiliser, développer l'instinct naturel qui porte ainsi l'enfant à « jouer » de lui-même.

Mais, il a en vue la formation de cet enfant. Maître, ou Chef de Mouvement, c'est sa raison d'être. Si pour créer un jeu mettant à l'œuvre des dizaines d'enfants, il est bien obligé de discipliner quelque peu les jeunes imaginations, il se gardera cependant de faire du fictif, du faux, ou du conventionnel.

La Commémoration que nous vous proposons d'organiser est donc à ce sujet un *moyen pédagogique* puissant et attrayant que nous mettons à la disposition des éducateurs.



Il importe de ne pas fausser ce moyen, mais au contraire de l'utiliser au mieux.

Nous insistons particulièrement sur le fait qu'il n'est pas question ici, de ce qu'on appelle en général du théâtre. Il s'agit bien davantage d'une sorte de « *composition française en action* ».

L'idéal serait, qu'orientés et dirigés par leurs maîtres, les enfants puissent concevoir et construire eux-mêmes leur scénario en réalisant décorations, costumes et accessoires nécessaires.

Mais cela exige délai et préparation que nous n'aurons pas pendant cette année.

On n'atteindra pas la perfection dans le premier essai que nous vous proposons actuellement.

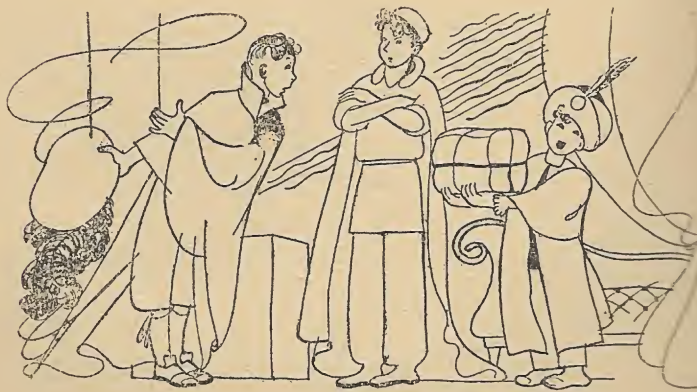
Mais cet essai permettra de se rendre compte des possibilités. Il permettra surtout de constituer dans chaque village une *base de départ*. Par la suite on améliorera et perfectionnera les efforts accomplis.

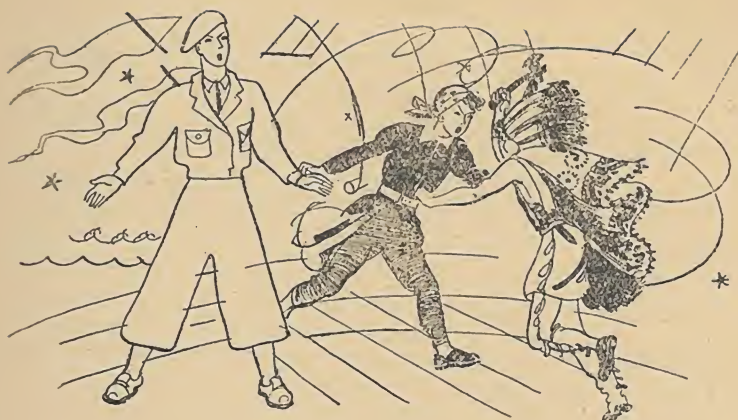
En particulier les textes que nous donnons dans cette brochure sont dans notre esprit de *simples exemples* destinés à faciliter la tâche des éducateurs et des organisateurs locaux.

Ils peuvent au besoin être joués tels quels. Ils peuvent aussi servir d'exemple partout où il sera possible d'aller plus avant.

*
**

Les acteurs ce sont donc les enfants qui s'unissent pour offrir à leurs parents et aux autorités du village, un jeu familial qu'ils auront d'abord préparé et réalisé *scrupuleusement* et ensuite qu'ils joueront avec ferveur *en y croyant sincèrement*, sans aucune tricherie et surtout sans « *cabotinage* ».





Le "Meneur de jeu"

LES textes des jeux que nous publions dans cette brochure, ne prévoient pas pour les enfants de rôles parlés : ceci pour éviter autant que possible d'utiliser des voix faibles que le public n'entendrait pas.

Par contre, nous avons prévu un ou deux « *récitants* ».

Le rôle du récitant est de commenter l'action, de donner aux spectateurs les précisions, et indications nécessaires, d'établir les liaisons entre les tableaux, les scènes, etc...

Il doit donc parler très distinctement pour bien se faire comprendre et assez fortement pour être bien entendu sans qu'il lui soit besoin de crier.

Bien entendu, si on peut faire installer des haut-parleurs, cela n'en ira que mieux. A défaut on pourra utiliser un porte-voix.

Il ne faut au récitant ni vulgarité de tenue ou de langage, ni la moindre emphase, ou la moindre « pose ». Il doit être *correct* en tous points.

Il doit connaître tout le jeu dramatique jusque dans ses moindres détails. Il doit posséder parfaitement son texte.

Mais il doit aussi prévoir des fautes toujours possibles au cours de la réalisation : entrées manquées des acteurs, mouvement mal exécutés, erreurs de certains personnages, etc...

Il doit donc être capable de « raccrocher » le texte avec le jeu des personnages sans que le public s'aperçoive de la faute.

C'est-à-dire, sans qu'il soit besoin d'y insister, qu'il assure le rôle *le plus délicat*. C'est sa présence d'esprit, son don de la parole, son sens de l'opportunité qui lui permettront d'éviter des « silences » catastrophiques.

Il devra même être capable si la chose est utile, de modifier par quelques mots, un mouvement mal exécuté par les enfants, appeler un acteur absent de la scène au bon moment, ou en faire sortir d'autres qui ont peut-être oublié de s'en aller.

Mais plus encore, il « animera » véritablement le jeu, mimera les attitudes pendant les répétitions, expliquera tout leur rôle aux enfants...

La mission du récitant est donc délicate, son choix est *capital*. Et cependant parmi les Chefs de Mouvements de Jeunesse, les jeunes maîtres ou professeurs, ayant quelque expérience de la chose, on trouvera certainement un ou deux jeunes, capables de tenir fort honorablement ce rôle.

Il doit être un véritable « meneur de jeu » qui fera rendre le maximum au spectacle et qui fera vibrer le public.

*
**

En certains cas il pourra être accompagné, entouré, soutenu, par un « chœur dramatique ».

Mais cet ensemble de jeunes gens et de jeunes filles, destinés à agir sur le drame, à le méditer pour les spectateurs pendant l'action même, à intervenir auprès des personnages, demande pour être acceptable, une mise au point qui est *particulièrement difficile*.

Seul, un meneur de jeu averti et très spécialement au courant de cette technique particulière pourra utiliser ce moyen. Sinon, il faut craindre de sombrer à peu près certainement dans le médiocre, et même dans le ridicule...

On n'utilisera donc le « chœur parlé » qu'avec le plus grand discernement, et à la condition expresse que le public (peu préparé à ce moyen d'expression assez particulier), puisse le comprendre et l'apprécier.



La "Régie" du public

Le régisseur du public ne peut pas être le même que celui qui s'occupe des acteurs.

Ils ont des rôles bien distincts.

Avant la célébration, le régisseur du public prendra les arrangements avec le propriétaire du terrain. Il aura à en assurer le nettoyage, la décoration, l'aménagement.

Il aura ensuite à faire installer les sièges et éventuellement le buffet ou la buvette s'il a été décidé d'en avoir.

Le jour de la cérémonie le bon fonctionnement du service d'ordre lui incombe (prévoir un signe particulier pour ses Commissaires), la vérification des cartes d'entrée ou des invitations, la perception des droits (s'il a été prévu de demander une contribution au profit du Secours National ou des prisonniers, etc...)

Il fera conduire les personnalités aux places qui leur sont réservées.

Il aura fait assurer un service médical par un médecin de bonne volonté. Il saura où le trouver dans la foule et aura prévu un enclos écarté et tranquille où il pourra faire transporter les malades.

De même il aura fait installer des lieux d'aisance.

C'est à lui de répondre aux réclamations qui se produiront certainement, et d'arranger les « incidents » s'il y en a.

Et, quand tout le monde sera parti, il aura encore la mission la plus ingrate : remettre le terrain en ordre et tout ranger de façon impeccable.

Il doit être au courant de l'ensemble du spectacle et assister aux répétitions.

Il devra probablement prévoir un bureau des objets trouvés... et des enfants perdus !

C'est lui qui sera en rapport avec la gendarmerie, la police, pour établir en commun le service d'ordre public nécessaire (garages de véhicules, de bicyclettes, etc...)



La "Régie" des coulisses

Il vous faut un bon régisseur des coulisses qui ait avec lui 3 ou 4 bons adjoints.

Son rôle est tout d'abord de concevoir et d'organiser les coulisses suivant les besoins du spectacle (bâches tendues, chambres dans des maisons voisines, granges, hangars, panneaux de verdure, etc...)

Qu'il commence par faire, à l'avance, un tableau exact des divers emplacements nécessaires (prévoir en particulier près de l'estrade un espace caché du public et assez vaste pour éviter les encombrements, les bousculades toujours bruyants et énervants).

*
**

Le jour de la célébration, il sera le Chef des coulisses où il évitera le désordre et les cris.

Un ou deux de ses adjoints auront comme tâche de faire préparer et de rassembler les acteurs en temps voulu pour qu'ils apparaissent au bon moment.

Obtenir que les chefs d'équipe gardent leurs camarades auprès d'eux et qu'ils aident à maintenir le silence.

*
**

C'est le régisseur des coulisses qui a la charge du matériel, des décors et des gros accessoires.

Tout cela doit être rangé scène par scène au complet.

Prévoir des « hommes de service » (si possible en costume spécial) pour apporter ou emporter ce matériel rapidement. Les faire répéter eux aussi de façon qu'ils connaissent très exactement, où, quand et comment ils devront installer et enlever accessoires et décors.

Il importe qu'il n'y ait aucun flottement devant le public.

De même, s'il y a un rideau à manœuvrer. L'ouverture et la fermeture doivent se faire au bon moment.

La construction des décors est aussi placée sous la responsabilité du régisseur des coulisses qui pourra se faire aider utilement par un menuisier, un artisan, un charpentier, un architecte de bonne volonté.



La démonstration d'Education physique

Les Jeux historiques qui auront lieu à l'occasion de la Journée de la Jeunesse devront être précédés d'une démonstration de la méthode nationale d'Education physique qui est actuellement enseignée dans les écoles. A peu près partout les élèves connaissent déjà les « familles » d'exercices. Ce sera l'occasion de montrer aux parents, comment tout en jouant et en s'amusant, les enfants accomplissent tous les mouvements qui doivent les rendre souples, robustes, résistants, disciplinés.

Si on ne peut pour une raison ou pour une autre, organiser cette année le « jeu historique », le programme pourra être entièrement rempli par le sport. Cela n'est cependant pas souhaitable et ne doit être considéré par les organisateurs que comme un pis-aller.

L'éducateur qui dirigera la leçon pourra, s'il le juge utile, indiquer en quelques mots qu'une manifestation sportive prend naturellement sa place dans la célébration d'une fête nationale.

C'est pour faire des enfants de la France de meilleurs serveurs du pays, qu'on développe leur corps tout en cultivant leur esprit.

C'est le rôle de la méthode nationale d'Education Physique. Beaucoup de parents peuvent découvrir les bienfaits qui y sont en puissance en assistant à une démonstration parfaitement mise au point, bien présentée et surtout expliquée.

La qualité, ici comme ailleurs, importe bien entendu.

C'est d'ailleurs le vœu qu'a formé le Maréchal en écrivant :

« La France a besoin que tous ses fils endurcissent leur corps et trempent leur âme pour faire face aux rudes devoirs qui s'imposent à eux, et se montrer dignes de l'espoir qui renaît après l'épreuve. »

Quel que soit le programme sportif que vous déciderez de réaliser, il convient qu'il soit « mené » par un directeur parfaitement au courant de la question.

Ne faites pas appel pour votre programme sportif aux « champions ». Vous ne seriez pas dans le vrai. Faites au contraire appel à des écoles, à des classes entières ou à des enfants attirés par le sport. Que ce ne soient pas les mêmes que ceux qui auront la charge du jeu historique.

Le « Directeur sportif » aura, pour son programme, les mêmes attributions que « le meneur de jeu » pour le jeu historique.

Il présentera les numéros, donnera au public les explications nécessaires, etc...



Comment utiliser les Ecoliers

Ils doivent agir sous l'inspiration de leurs chefs naturels : les membres du corps enseignant.

Pour que cette célébration signifie quelque chose il faut que les enfants qui la présentent l'aient vraiment *préparée*. Les maîtres auront dû leur faire comprendre les enseignements qui doivent s'en dégager :

C'est un moyen éducatif mis à leur disposition.

Professeurs et élèves forment un ensemble naturel complet.

Il est souhaitable que le maître d'école *entre dans le jeu* et qu'il prenne place dans la création de ses élèves, chaque fois que cela sera possible.

Du point de vue pédagogique cela peut être pour lui d'un puissant intérêt.

Mais il n'est naturellement pas question de demander à tous les maîtres de monter sur l'estrade et d'assurer un rôle. Seuls l'accompliront ceux que ce geste ne gênera en aucune façon.

Les autres pourront parfaitement participer d'une façon ou d'une autre au jeu et apporter quand même aux enfants leur appui effectif. Le rôle délicat du *récitant* devrait leur être réservé. Ils ont l'habitude de parler et peuvent acquérir une connaissance approfondie du sujet. Les répétitions, en tous les cas, seront combinées *en accord étroit avec les maîtres*, il serait bon qu'ils y assistent, qu'ils y prennent part *effectivement*.

Il faut donc les organiser à des heures qui n'entravent pas le travail normal de l'école.

La répartition des rôles se fera en tenant compte des possibilités locales : âges, effectifs, nombre d'écoles, etc...

Chacun des tableaux ou des scènes peuvent par exemple être confiés à une classe entière qui mettra au point sa participation. Cela intéressera fort les enfants.

De toutes façons l'émulation doit pouvoir jouer et être utilisée au mieux. Elle poussera les élèves à s'intéresser davantage encore à leur œuvre commune et sera un gage de plus de succès.



Quel " jeu " choisir ?

Nous vous donnons dans cette brochure deux textes de jeux historiques. Ils mettent en scène des personnages dont nous vous indiquons le nombre et ils exigent un certain matériel que nous vous donnons le moyen de construire avec des moyens de fortune.

Bien entendu il faut que ces jeux répondent à un besoin, et que la leçon qui s'en dégage puisse être comprise des acteurs et des spectateurs.

Le premier thème : « 300 ans de gloire de la marine française » vous permettra d'intéresser vos concitoyens à la formation de l'Empire.

A l'issue du spectacle, un ancien colonial, un officier de marine, un voyageur... pourra dire quelques mots simples de conclusion, évoquant l'unité de la France et de l'Empire et rappelant les sacrifices auxquels nous devons ce magnifique trésor.

S'il vous paraît opportun de faire réfléchir les spectateurs sur un poignant exemple de *volonté*, de *foi*, de *jeunesse*, triomphantes, vous pourrez représenter le second thème : « Jeanne d'Arc ».

Et vous aurez l'occasion de tirer la leçon que nous donne celle dont l'exemple s'adresse à tous et dont les croyants ont fait la Sainte de la Patrie.

*
**

Il faut donc tout d'abord que l'organisateur local étudie les textes proposés, et qu'il mesure s'il est possible de les monter correctement. Il faut ensuite qu'il fasse approuver son choix par les membres du Comité local.

Bien entendu il vous est possible de ne pas choisir l'un de nos textes. Par exemple vous pourrez aussi bien faire célébrer un événement ou un fait mémorable, qui aurait eu pour cadre votre village ou votre région, et qui soit digne de ne pas tomber dans l'oubli.

Vous devrez alors faire composer un texte et une mise en scène capables d'être réalisés. Faites appel pour cela à des spécialistes qualifiés et avertis et soumettez les textes proposés au Préfet pour approbation et visa par la Censure.

Si vous prenez la décision de combiner vous-même votre jeu, nous vous demandons de rester aussi simples et aussi naturels que possible. Ne perdez pas de vue le but à atteindre : faire connaître au public un peu de la grandeur française et en dégager une leçon d'espérance et d'efforts pour l'avenir.

Mais si vous n'êtes pas certains de réussir, il sera plus sage de vous contenter, pour cette année, des suggestions que nous vous donnons. Et l'an prochain, vous ferez mieux !

Suggestion de quelques thèmes de jeux à construire

Pourquoi le Drapeau Français est tricolore, avec reconstitution de quelques scènes de l'histoire de France.

— Episode de Dagobert partant à la guerre et recevant à l'abbaye de St-Denis, un *étendard rouge fleurdelysé* aux cris de « Montjoie-St-Denis ! »

— Episode du Sacre de Charles VII à Reims avec sortie du cortège, Jeanne portant son *étendard bleu et blanc* (Voir « Jeu de Jeanne d'Arc »).

— Episode de la bataille de Fontenoy où assiste Louis XV qui suit le combat à la lunette. Le Maréchal de Saxe implore le Roi de quitter le lieu où il se trouve et que les Anglais vont attaquer. Le Roi refuse — *Mêlée surmontée du Drapeau blanc.*

— Episode de la place de l'Hôtel de Ville de Paris lors de la Révolution de 1789 au milieu d'une grande effervescence — Lafayette pique sur la cocarde *blanche* du chapeau de Louis XVI la cocarde *bleue et rouge* de la ville de Paris, montrant ainsi l'*Union* qui doit régner entre les Français.

— Terminer en insistant sur cette Union symbolisée par le Drapeau. (Voir 300 ans de gloire de la Marine Française).

*
**

Mlle Philis de la Tour du Pin, collaborant avec ses paysans à la défense d'Embrun (1692), puis se rendant à la cour sur l'invitation du Roi, mais refusant d'y séjourner et préférant revenir dans son pays pour y vivre avec les siens.

*
**

La Vie du Chevalier d'Assas, né au Vigan et resté célèbre par son acte héroïque à Klestercamp en 1760 (« A moi d'Assas, voici l'ennemi »).

Comment choisir le terrain

Il ne s'agit pas de faire du théâtre. Il s'agit de se réunir familièrement autour de l'idée « France ».

Il faut pour cela, un cadre sympathique possédant l'air, la lumière et la place suffisants. Choisissez un terrain *joli*.

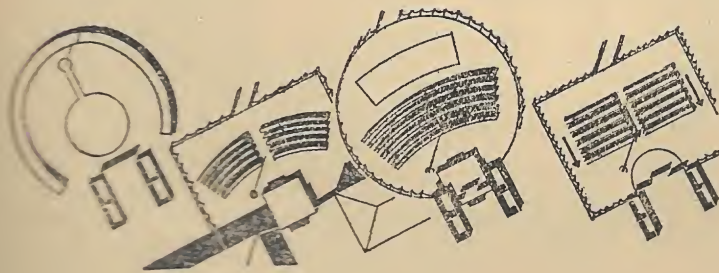
Si vous avez près de votre village un lieu célèbre dans l'histoire, ne manquez pas d'organiser la commémoration à cet endroit. De même si par tradition, depuis des siècles, on a l'habitude de se réunir sur tel ou tel pré... allez-y !

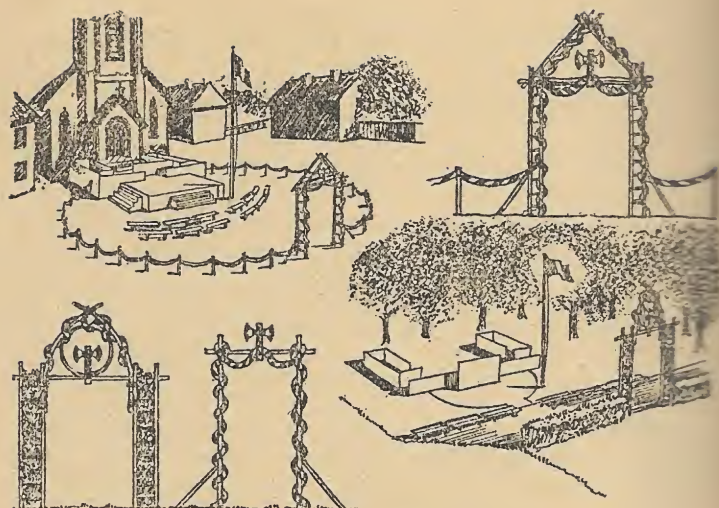
La place de votre village peut tout aussi bien vous servir de cadre. Il faut seulement qu'elle soit accueillante et qu'il y ait un décor d'arbres et de verdure.

Vous pouvez aussi bien vous installer sur la promenade publique, le « mail », l'esplanade... Ou encore, devant l'église surtout si elle assiste à la vie du bourg depuis des siècles, si son porche ou son architecture se prête à cette assemblée.

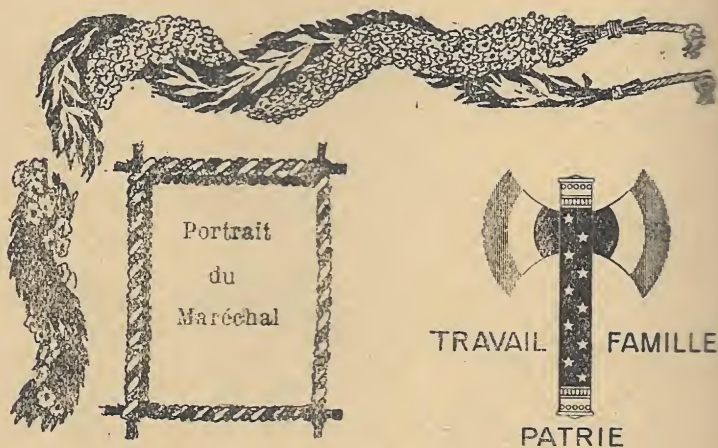
Un terrain de sport, les abords d'un monument, un pré ombragé... une terrasse devant une belle maison, les possibilités ne vous feront pas défaut.

Choisissez donc le terrain avec goût. Ensuite il vous faudra le faire nettoyer. Le propriétaire sera ravi de l'occasion. Si vous choisissez un pré, faites attention que le sol en soit sec, qu'une pluie tombée la veille ne le transforme pas en borbier.





Suggestions d'aménagement d'une place de village, d'un terrain en pente évitant la construction d'une estrade. Les portiques sont constitués d'échelles ou de perches attachées garnies de guirlandes de fleurs et de feuillages ou même de guirlandes en papier fabriquées par les enfants des écoles.



Il faut que les spectateurs puissent être assis en ayant le soleil dans le dos. Si possible choisissez un terrain ayant une dénivellation qui permette au public de voir le spectacle en vous évitant de construire une estrade.

Aménagement.

Ce terrain il faut l'aménager, d'abord pour les acteurs, ensuite pour les spectateurs.

Pour les acteurs, il faut une estrade. Elle doit avoir environ 1 m. 50 de hauteur, et être solidement construite. Bâissez-la carrée, de 8 à 10 mètres de côté, quatre escaliers larges y donneront accès.

Un terre-plein, un remblai feront tout aussi bien l'office d'estrade et vous éviteront de la construire.

Derrière l'estrade, il faut des « coulisses ». On trouve à la campagne de belles bâches, choisissez-les de la même couleur. Si vous préférez vous passer des bâches, constituez un fond de verdure : branchages feuillus, rameaux entrelacés. Mais n'utilisez pour ces coulisses aucun décor de théâtre.

Nous vous donnons dans les pages suivantes quelques indications sur les réalisations possibles de cet aménagement.

Il faut naturellement prévoir des sièges pour les spectateurs, bancs, chaises que l'on vous prêtera et que vous placerez en demi-cercle devant l'estrade. Quelques barrières seront probablement utiles, ainsi que des panneaux indicateurs pour désigner les emplacements de chacun.

Décoration

Il faut décorer le terrain. Essayez de faire du neuf, de l'inédit. Utilisez autant que vous le pourrez *les moyens naturels* : la verdure, les fleurs, les branches.

N'oubliez pas le sable jaune, la terre ocre ou rouge, les pierres plus ou moins sombres ou claires. Tout cela ne coûte rien et il suffit d'un peu de goût et d'imagination pour combiner des décorations fort agréables.

Les enfants des écoles fabriqueront des guirlandes : ils savent les faire et les réussissent fort bien en général.

Servez-vous aussi du matériel agricole qui ne manque pas : échelles, perches, cordes, fourches, bèches.

N'oubliez pas le portrait du Maréchal dans un encadrement tricolore.

Et en plus, si vous le pouvez, donnez à votre village, à cette occasion, un petit air de fête.

Pourobttenir l'appui des parents

Il vous faut obtenir l'appui des mères et des pères de famille et leur volontaire et entière collaboration.

Leur rôle sera probablement d'aider leurs enfants à confectionner costumes et accessoires nécessaires.

Bien entendu, il ne peut être question ni de location, ni de fabrication onéreuse ou compliquée.

Vous ne pourrez donc compter que sur la bonne volonté, l'ingéniosité, le désir de réussite des parents.

Vous devrez remettre aux enfants des croquis simples, mais explicites de ce que vous leur demandez. Il faut que les parents sachent bien exactement ce que vous attendez d'eux. Ne demandez que des costumes ou des accessoires faciles à fabriquer ; sans dépense, sans achat (puisque'on ne trouvera rien à acheter), mais utilisant simplement des moyens de fortune, des morceaux d'étoffe ou de carton que chaque famille possède encore malgré tout.

Le meilleur ambassadeur sera certainement l'enfant lui-même.

Les membres du Corps Enseignant, les Chefs des Mouvements de Jeunesse peuvent vous aider très particulièrement dans vos rapports avec les parents.

Utilisez donc leur bonne volonté. D'autant plus que soit à l'école, soit dans les réunions des Mouvements, la préparation des costumes et des accessoires pourra se poursuivre.

Cette brochure vous donne des suggestions de costumes à fabriquer avec des moyens rudimentaires. Il vous sera possible de faire recopier ces croquis très simples et de les faire distribuer aux enfants.

Prévoyez une ou mieux deux répétitions en costumes avant le douze juillet pour permettre les retouches nécessaires.





L'appui des Mouvements de Jeunesse

Les Mouvements de Jeunesse spécialisés, les Scouts de toutes les Fédérations, les Compagnons, etc... sont en général au courant des problèmes posés par les jeux dramatiques. Bon nombre de leurs chefs ont reçu une formation à ce sujet et sont capables d'aider efficacement les organisateurs locaux avec cette remarque, toutefois, qu'ils sont en général habitués à s'adresser à un public d'enfants et que dans le cas présent, il s'agira d'un public d'adultes.

Mais il ne faut demander aux Mouvements de Jeunesse que ce qu'ils sont capables de réaliser avec succès.

On peut naturellement utiliser leur discipline et leur organisation pour obtenir des résultats meilleurs qu'avec des enfants moins bien encadrés.

Ils pourront probablement prendre la charge entière d'une partie du spectacle. Si localement ils en ont la possibilité, ils pourront constituer ce qu'on peut appeler le « squelette » de la cérémonie autour duquel les autres enfants viendront s'agglomérer.

Une difficulté pourra se présenter qu'il faut régler par avance : bon nombre d'enfants membres des Mouvements sont aussi des écoliers. Il sera donc utile de préciser en quelle qualité ils participent à la célébration : soit comme écoliers, soit comme membres des Mouvements.

Il sera probablement « avantageux » d'obtenir des Maîtres qu'ils abandonnent aux Mouvements les enfants qui en font partie. Ceci d'ailleurs n'amputera pas leurs effectifs de façon sensible.

La décision contraire supprimerait ipso-facto la participation des Mouvements en les privant de leurs éléments.

Il n'en est pas moins vrai que ces Mouvements auront peut-être dans certains cas locaux d'autres obligations (Service Civique rural, encadrement de Camps ou de Colonies de vacance, etc...) qui les empêcheront d'apporter une collaboration totale aux cérémonies du 12 juillet.

Il importe donc de leur demander aussitôt que possible, ce qu'ils pourront faire.

Il faut surtout éviter de leur donner, sans les consulter, un rôle que peut-être les circonstances les empêcheront ensuite de remplir.

Il est naturellement souhaitable que dans les communes où la célébration sera organisée, l'ensemble de la Jeunesse y participe activement et sans réticence.

Si le Comité local possède dans son sein les *représentants qualifiés*, des diverses organisations auxquelles vous ferez appel, vous obtiendrez certainement avec facilité la collaboration entière joyeuse et amicale que vous désirez.



Les Répétitions

Si, comme nous le souhaitons, les écoles en tant que telles prennent part à cette commémoration, vous aurez certainement l'appui des maîtres pour les répétitions.

C'est à eux de répartir les rôles entre les enfants et entre les écoles.

Il pourra être judicieux par exemple de donner à telle classe ou à telle école la charge d'une scène particulière.

*
**

Si vous avez à faire manœuvrer plusieurs dizaines d'enfants, le plus simple est de les répartir en équipes d'une dizaine, chacune ayant un chef d'équipe désigné et bien connu de ses camarades.

Convoquez les Chefs d'équipe à l'avance, expliquez-leur exactement, ce que vous attendez d'eux et faites-leur répéter à eux-mêmes tous les mouvements nécessaires : entrées, sorties, défilés, farandoles, etc...

Quand ils seront assez entraînés, ils prendront chacun la tête de leur groupe et vous pourrez commencer les répétitions d'ensemble avec tous les enfants.

Il suffit en général de trois ou quatre répétitions préliminaires avec les Chefs d'équipe et de trois ou quatre répétitions d'ensemble pour mettre au point des mouvements simples.

Des danses ou mouvements particuliers peuvent être répétés dans les cours d'école, dans les locaux des groupes de jeunesse, etc.

Ne faites pas de répétitions trop longues qui énervent et fatiguent les enfants sans leur apprendre quoi que ce soit.

Faites-leur expliquer à l'avance et *clairement* les mouvements à faire (autant que possible avec un schéma sur un tableau noir). Et surtout faites-leur indiquer *quels personnages* ils représentent. Les instituteurs sont les plus qualifiés pour cela. Mais (et ceci est *capital*), il faut qu'à cette occasion ils leur fassent *découvrir* peu à peu les caractères de ces personnages, leurs costumes (et chacun notera soigneusement le costume à se fabriquer avec un croquis simple à montrer à la maman), leurs attitudes, etc...

C'est à cette condition que les enfants « *entreront dans le jeu* » et qu'ils seront autre chose que de simples figurants de théâtre, agissant sans aucune conviction, ni aucune « foi ».

Il ne faut à aucun prix tomber dans ce défaut qui enlèverait à la célébration ce qu'elle doit avoir de meilleur : la sincérité, l'enthousiasme, la vérité des protagonistes.



Le Cérémonial

Le Protocole

Une cérémonie comme celle que nous prévoyons doit se dérouler dans une atmosphère familière, mais cela n'exclut en aucune façon le bon ordre, la correction et surtout la *dignité*.

Ce sont des qualités que vous n'obtiendrez pas sans quelques efforts.

Il faut en premier lieu *organiser* la cérémonie jusque dans des détails qui peuvent sembler insignifiants au premier abord.

Sans tomber dans un extrême contraire tout à fait déplacé, prévoyez cependant un « Cérémonial ».

La célébration sera naturellement présidée par une personnalité choisie par le Comité local.

Qu'à son arrivée les membres du Comité la reçoivent et la conduisent à sa place puis, que *sans attendre*, le spectacle commence.

Faites prendre place aux personnalités d'après leur rang.

*
**

Si vous avez prévu un Salut aux Couleurs, il faut qu'il se fasse dans un recueillement et une dignité absolus.

Faites largement dégager le terrain autour du mât.

La personne qui commande le Salut se tient au centre du terrain, face au mât. Deux jeunes (écoles, mouvements de Jeunesse...), têtes nues sont au pied du mât. L'un soutient le drapeau préalablement attaché à la drisse, l'autre est prêt à monter les couleurs.

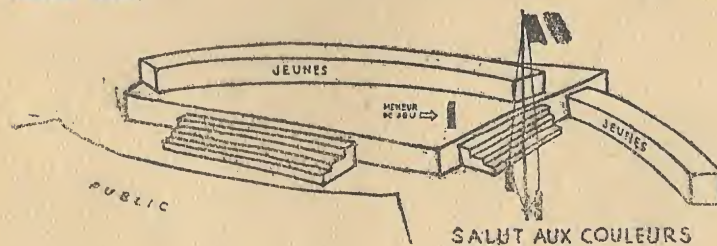
Au commandement : « *Attention pour les Couleurs* » :

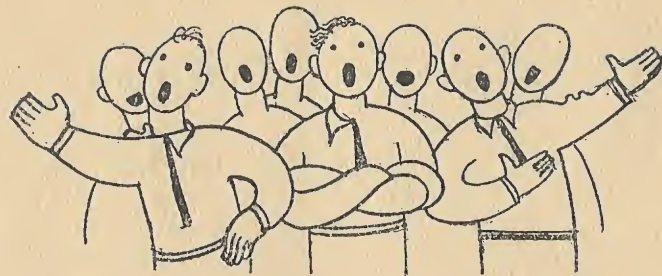
Le jeune qui tient la drisse répond d'une voix claire : « *Prêt !* »

Il attend le commandement : « *Envoyez !* » pour monter le drapeau d'un seul mouvement en haut du mât.

Chacun se découvre pendant le temps que les couleurs mettent à monter. Si on le peut, la sonnerie « Au drapeau » se fait entendre. Ensuite chacun se recouvre.

Le même cérémonial doit être respecté pour le baisser du drapeau. L'un des jeunes reçoit le drapeau dans ses bras en l'empêchant de toucher terre.





Les Sociétés Musicales

Une cérémonie sans musique est terne. Faites donc appel aux sociétés musicales, aux chorales locales, qui seront certainement heureuses de vous apporter leur concours.

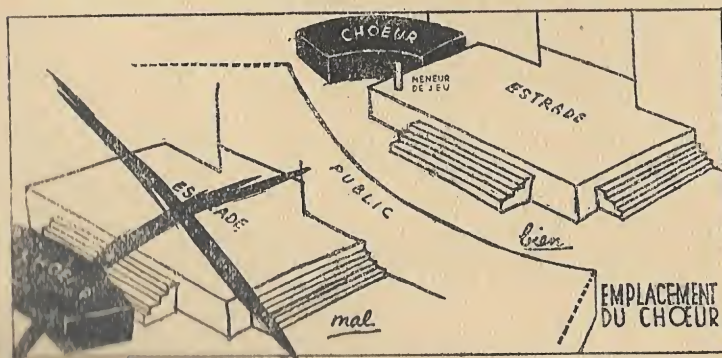
Mais vous n'aurez pas l'utilisation de n'importe quel morceau ou de n'importe quel chant, pas plus que vous n'aurez besoin de chanteurs individuels ni de diseurs de monologues. Il faut que le programme musical soit *adapté* au spectacle.

Nul doute que les directeurs d'Ecoles de musique ou de Conservatoires, les professeurs de musique et de chant ne vous renseignent utilement.

L'emplacement du chœur ou de la musique sur le terrain devra être soigneusement réglé par avance.

En principe ne les placez pas entre l'estrade et le public. Cela en effet élève une sorte de barrière entre les acteurs et les spectateurs et cette barrière les sépare.

Il faudra seulement que le chef de musique puisse voir parfaitement le meneur de jeu et le récitant de façon que sur de simples gestes prévus d'avance le programme se déroule sans interruptions, et surtout sans silences fort désagréables.





Les invitations

Comme il s'agit d'une journée de la Jeunesse, il importe que ce soient les Jeunes eux-mêmes qui invitent leurs parents. Il est possible de demander à chacun des enfants de rédiger les invitations qui lui seront nécessaires. Il s'y appliquera certainement, et ira ensuite les distribuer lui-même à ses invités.

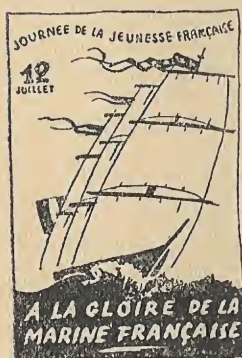
La formule sera la même pour tous.

Elle peut être par exemple :

« Jean X... et ses camarades de l'école de seraient heureux que vous assistiez à la journée de la Jeunesse Française, organisée le dimanche 12 juillet, de 14 h. 30 à sur le terrain de »

Au programme : Tournoi sportif entre les Ecoles.

Les élèves présenteront un Jeu historique : »



Tout autre texte peut être naturellement décidé, par exemple dans chaque classe par les élèves eux-mêmes sous la direction du Maître.

Par ailleurs les élèves pourront dessiner des affiches illustrées pour annoncer la fête à la population.

La confection de ces affiches peut donner lieu à un Concours entre les divers classes et même entre les diverses écoles.

Faites distribuer les invitations environ 5 ou 6 jours à l'avance, et faites apposer les affiches à partir du 1^{er} juillet.



LA DÉMONSTRATION D'ÉDUCATION PHYSIQUE

LA LEÇON

Pour respecter l'atmosphère de fête qui doit régner le 12 juillet, pour stimuler l'entrain des exécutants, et pour rendre le spectacle aussi attrayant que possible, il sera bon d'enchaîner les divers exercices, d'après un thème qui en marquera mieux les caractères et la nécessité.

Ce n'est pas aux instituteurs que nous apprendrons à organiser une fête scolaire, en tenant compte de certains éléments de leur enseignement. Ils excellent à ces sortes de divertissements où s'affirment leur sens pédagogique et leur rôle d'animateur. Nous nous bornerons donc à rappeler la leçon, par cours, donnée par exemple, dans le manuel édité par le Commissariat Général à l'Éducation Générale et aux Sports et qui est intitulé :

UN ATERRISSAGE FORCE

A la suite d'une panne de moteur, des aviateurs ont été contraints d'atterrir en pleine brousse. C'est le soir, une seule solution s'offre à eux : des débris de l'appareil se faire un abri pour dormir.

Le matin au réveil, chercher la route, car le poste de T.S.F. est détruit et il est impossible d'espérer du secours.

| SUITE DU THÈME | LEÇON |
|--|--|
| 1. — Ils marchent d'abord rapidement ; Le sol devient humide, marécageux ; Un gué. Seraient-ils sur une bonne piste ? La forêt... Ils s'engagent dans un tunnel de verdure. | <i>I. — Déroutement</i> Marche rapide. Marche sur la pointe des pieds. Marche à longs pas réfléchis. Marche à l'Indienne rapide. |
| 2. — Le tunnel se rétrécit et s'élargit tour à tour. Les grands sont obligés de ramper, les autres d'avancer à quatre pattes. Un bruit éloigné. Ils tendent l'oreille et avancent sans bruit en scrutant le taillis. | <i>II. — Quadrupédie</i> Marche à quatre pattes, plus rapide au commandement. Ramper en s'aidant des bras et des jambes. Ramper par poussée des mains en avant (sans l'aide des jambes). Marche lente. |
| 3. — Après ce difficile trajet, ils sortent enfin du fourré. Où sont-ils ? Ils grimpent aux arbres de la lisière et passent de branches en branches. Au loin ils aperçoivent une fumée. | <i>III. — Grimper</i> Grimper à un arbre ou à mât. En suspension, se déplacer horizontalement sur une branche. |
| 4. — Vers elle, ils se dirigent. Mais le sol est entrecoupé de fossés ou de touffes énormes d'herbes qui deviennent de plus en plus larges. | <i>IV. — Saut</i> Grands sauts planés. Bonds successifs à pieds joints. Sauts en longueur avec élan. |
| 5. — Au-dessus d'un ruisseau, un tronc d'arbre est abattu... A l'approche de l'autre rive des branches obligent à se baisser. | <i>V. — Equilibre</i> Progresser debout sur un tronc d'arbre abattu... Puis à quatre pattes. |

| SUITE DU THÈME | LEÇON |
|--|--|
| 6. — Un chacal surgit. Pas d'armes ! A coups de pierres, on le chasse. Il s'éloigne. | VI. — Lancer Lancer de plus en plus vite des balles sur une cible, ou des pierres sur un point précis. Lancer de plus en plus loin. |
| 7. — Encore un large fossé plein d'eau. Avec des pierres et quelques troncs qui jonchent le sol, nos aviateurs construisent un gué. | VII. — Porter Transporter individuellement, puis à deux, de lourdes pierres. Transporter en groupe un tronc en le hissant sur les épaules. |
| 8. — Sur l'autre rive, un grand chimpanzé semble vouloir livrer combat. Ils essaient de le saisir par les pattes de derrière. Puis les plus forts luttent avec lui. La bête est vaincue. | VIII. — Défense Essayer de toucher la cheville de l'adversaire. Lutte de répulsion, mains aux épaules. Traction : prise, aux poignets. |
| 9. — Maintenant, le terrain est uni. On aperçoit un camp. Ils courent vite. C'est un camp d'Européens. Sauvés ! Ils ralentissent pour reprendre leur calme. Ils crient leur joie. | IX. — Parcours Course de fond. Marche lente. Chant. |

Guidée par ce thème, ou par un thème analogue, la fantaisie des organisateurs pourra se donner libre cours. Depuis l'arche de Noé jusqu'à l'histoire de Robinson Crusoé, contes, romans, aventures et récits merveilleux sont à leur disposition.

Il convient de noter que la leçon dont nous venons de donner le tableau a été conçue pour amuser les élèves et non pour constituer un spectacle. Il faut donc s'enrichir d'un peu de mise en scène.

ORDONNANCE ET RYTHME

Il y aura lieu de chercher une affabulation pour expliquer aux spectateurs la division de l'effectif en vagues. Suivant le récit, on

indiquera que la prudence conseille de partir en reconnaissance par petits groupes, qu'on met en avant les plus forts et que s'il y a des faibles ou des malades ils feront naturellement partie de l'arrière-garde.

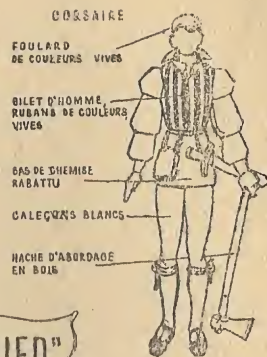
Ou encore, l'on peut confier une mission différente à chaque groupe et varier les exercices, mais il est recommandé à moins d'une expérience déjà éprouvée de simplifier autant que possible le thème de la démonstration.

Enfin, parmi les exercices on choisira ceux qui, par des mouvements d'ensemble satisfont le plus les yeux ; ceux également qui faisant le plus d'effet indiqueront le mieux la progression de l'effort. C'est ainsi que dans le numéro VIII de la leçon, les tractions avec prise aux poignets seront également remplacées par une traction à la corde. La bête est enchaînée et malgré sa résistance on l'emmène. Mais, encore une fois, l'éducateur est seul juge du thème de la leçon, de son rythme et de l'effet qu'elle produira.

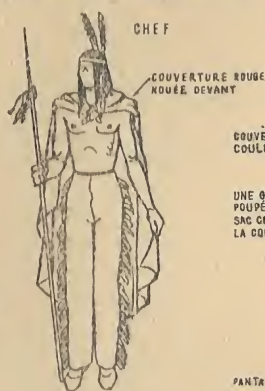
NOTE

Si pour la conception ou l'exécution de cette partie du spectacle, les organisateurs rencontraient des difficultés d'un ordre quelconque, ils pourraient s'adresser, dans chaque département, à l'Inspecteur départemental du Commissariat Général et à l'Education Générale aux Sports, dont voici l'adresse :

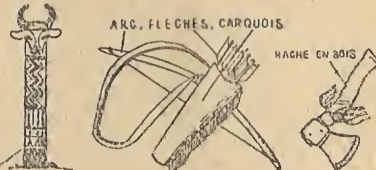
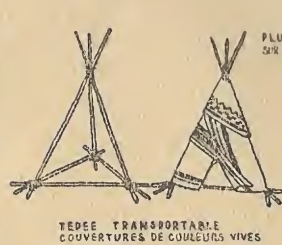
M. HENRION, Ecole Supérieure de Filles, *Aurillac* (Cantal).
M. DE MENTHIÈRE, Grand Hôtel, *Royat* (Puy-de-Dôme).
M. le Délégué départemental de la Haute-Vienne, 7, rue de l'Isly, *Limoges*.
M. BRICE, 114, rue Grande, *Châteauroux* (Indre).
M. BIALE, Boîte postale, *Le Puy* (Haute-Loire).
Délégué départemental, Préfecture de *Périgueux* (Dordogne).
M. ROUILLAUT, 4, rue du Bras-d'Argent, *Guéret* (Creuse).
M. SERCENT, 39, avenue Victor-Hugo, *Tulle* (Corrèze).
M. L. V. MOUNIER, 11, rue Serviez, *Pau* (Basses-Pyrénées).
M. FATTA I. A., 55, rue Mirabeau, *Agen* (Lot-et-Garonne).
Commandant MALARD, 4, rue de la République, *Montauban* (Tarn-et-Garonne).
M. LOUBIÈRE, 19, place Lapérouse, *Albi* (Tarn).
M. OLIVARY, 1 Bd François-Fabie *Rodez* (Aveyron).
M. FUSIL, Hôtel du Petit Paris, *Perpignan* (Pyr.-Orientales).
M. GOT, 31, rue de l'Université, *Montpellier* (Hérault).
L. V. MINE, 41, rue Nationale, *Toulon* (Var).
M. DE LA COUSSAYE, Annexe Préfecture, av. Félix-Faure, *Nice*.
M. SOUFLET, 17, place Pignotte, *Avignon* (Vaucluse).
Commandant BOLLET, Cours Grandval, Maison Pinna, *Ajaccio* (Corse).
Commandant de GOUBERVILLE, 62, rue Salteur, *Chambéry* (Savoie).
M. GUITTON, 11, avenue Gambetta, *Valence* (Drôme).
M. RUBY, 30, rue de Mulhouse, *Valence* (Drôme).
M. GERARD, Préfecture d'*Annecy* (Haute-Savoie).
M. ROUY, 37, place du Peuple, *St-Etienne* (Loire).



"JACQUES CARTIER"



Hauteur : 2 mètres 50



300 ANS DE GLOIRE

DE LA

MARINE FRANÇAISE

Le jeu se déroulera sur une piste de 20 à 25 mètres de diamètre. Le public est placé autour de cette piste. Ménager trois entrées et des écrans servant de coulisses. L'ainé et le mousse entrent par l'entrée principale et vont se placer sur une petite estrade (indiquée par un carré dans la piste). Le mât de drapeau sera dressé à l'opposé de l'entrée principale, lui aussi sur la piste, à 2 mètres en avant du public.

L'AINÉ. — Certains d'entre vous, probablement, n'ont jamais vu ces énormes villes flottantes qui circulent sur toutes les mers avec, à l'arrière, le pavillon tricolore.

Sur toutes les mers, nos paquebots vont et viennent : l'Indochine, Madagascar, l'Algérie, Dakar, les îles du Pacifique, les Antilles, l'Afrique noire, grâce à eux nous envoient quantité de produits de toutes sortes. Naturellement, vous savez déjà combien nous avons besoin d'eux. Pensez une seconde à toutes ces choses qui nous sont indispensables : le riz, le cacao, le caoutchouc, le sucre, le thé, le pétrole, que sais-je encore ? les arachides qui donnent de l'huile, le coton de nos vêtements, les oranges, le blé, le café... (*Un temps.*)

Et une part de nos malheurs vient justement de ce que ces magnifiques paquebots ne peuvent plus nous ravitailler... Tous ces produits qui poussent dans nos colonies, nous ne pouvons plus les avoir actuellement. C'est seulement dans ce malheur que nous avons compris ce que voulait dire le mot « Empire »... Eh bien ! nous allons essayer de vous raconter quelques-uns des efforts qu'il a fallu aux Français de l'ancien temps pour nous donner cet Empire et pour permettre à nos navires de circuler librement sur les mers du monde... Nous allons essayer de vous raconter 300 ans de gloire de la Marine Française... Nous n'avons eu que l'embarras du choix, car notre marine a bien plus de 300 ans de gloire à son actif...

Ecoutez, et aussi regardez notre Jeu :

En ce temps-là, habitaient en Amérique des hommes que Christophe Colomb avait pris pour des Indiens. Ils demeuraient dans des huttes de toile qui se nommaient des « *tepees* » (prononcer tipi).

Les enfants de notre village ont essayé de reconstituer pour vous deux ou trois de ces « *tepees* » et aussi des costumes et des danses.

Ce ne sera peut-être pas très authentique mais vous le leur pardonnerez, je pense !

Donc, les Indiens vivaient en tribus. Les femmes restaient dans les campements, pendant que les hommes suivaient le sentier de la guerre ou de la chasse et parcouraient les forêts et la brousse.



Vêtus en indiens et le corps bronzé, des enfants entrent portant des « tepees » qu'ils installent sur la piste. Des femmes vont et viennent sur la « place » du village.

Le Chef (reconnaissable à son costume) entre sous sa tente.

Et nous voici justement dans le campement que des Indiens ont construit sur le bord d'un grand fleuve dans les pays du Nord.

Oh ! ce n'est pas hier !... Nous sommes en l'an 1534 au mois de juin...

En France règne François I^{er}. Mais, ici, les Indiens ne savent pas encore qu'il y a des hommes différents d'eux : des hommes au visage pâle. Ils ignorent que d'autres continents existent sur la surface de la terre, ils ne connaissent ni les maisons en pierres, ni les habits compliqués, ni les chaussures, ni le verre, ni les glaces !...

M. — Ils ne sortent donc pas de chez eux ?

A. — Si, quelquefois, mais seulement pour pêcher avec de petites pirogues, creusées dans le tronc d'un arbre.

Mais un jour voilà qu'une nouvelle stupéfiante arrive dans la tribu...

Sur ces mots trois ou quatre Indiens entrent en courant par l'entrée principale avec de grands gestes. Le Chef sort de sa tente. Ils parlent sur la place.

Puis au bout de 30 à 40 secondes les guerriers courent et sortent de la piste par trois portes différentes en poussant de grands cris.

Ils reviennent un instant après suivis chacun d'une vingtaine de guerriers (avec plumes, haches, arcs, etc.) Ils se rassemblent en demi-cercle autour du Chef.

Celui-ci est debout sur un escabeau entre l'entrée principale et la masse des guerriers. Il parle par gestes. Au bout de 20 à 30 secondes, il montre l'entrée principale de la piste. Tous les guerriers la regardent.



Apparaît un marin français qui avance prudemment le dos baissé. Il regarde à droite et à gauche : quand il voit les Indiens, il s'arrête et fait signe à d'autres marins qui arrivent deux par deux et se groupent derrière lui en silence. Les rangs s'ouvrent et

un officier paraît et s'avance de 3 ou 4 pas de façon à être bien dégagé devant ses soldats.

Ces mouvements ont lieu en silence pendant les répliques suivantes :

M. — Mais quelle est donc la nouvelle qui a rassemblé toute la tribu ?

A. — Tu ne vois pas ? Voilà des hommes au curieux visage blanc, vêtus de costumes étranges. Figurez-vous qu'ils viennent de débarquer d'une ville de toile qui court sur les eaux.

M. — Une ville de toile ?

A. — Oui... Un bateau que nous prendrions pour une barque, « la Grande Hermine », 30 mètres de long, 3 mètres de large... Pas de carte, aucun renseignement. Simplement pour se guider une boussole encore très rudimentaire... *(Au public.)* Vous imaginez-vous l'aventure ? On part de chez soi sans savoir où l'on va ?... Droit devant soi... Il faut un certain courage !

Et justement, Jacques Cartier et cinquante hommes sont partis de Saint-Malo, en Bretagne, le 20 avril 1534. Et soixante jours après, les Français jettent l'ancre dans l'embouchure du Saint-Laurent.

M. — Mais il ne portait pas ce nom-là ?

A. — Naturellement ! Il avait un nom Indien. Mais Jacques Cartier en arrivant lui donna le nom du saint du jour : Laurent.

M. — Et que s'est-il passé entre les Français et les Indiens ? Ils se sont battus ?

A. — Mais pourquoi battus ? Regardez donc ce qui s'est passé. Nous allons essayer de vous le raconter maintenant.

Aux mots : « Nous allons essayer »... Les Indiens font des mouvements pour se porter vers les Français. Ceux-ci tirent leurs épées. Mais Jacques Cartier avance seul en levant le bras droit vers le Chef.

Celui-ci recule d'abord. Puis s'avance à son tour. Ils se parlent et au bout de 10 ou 20 secondes de dialogue muet :

A. — Le Chef, rassuré par l'attitude pacifique des Français, s'avance, mais il est impossible de se comprendre, même par gestes !... La situation est ennuyeuse ! Mais les Indiens comprennent cependant une chose : les visages pâles ne leur veulent pas de mal ! Et tenez, le Chef tend à Jacques Cartier un calumet en lui montrant comment le fumer. Il lui fait comprendre que c'est un geste d'amitié.

Jacques Cartier prend le calumet, fume et se met à tousser. Il passe le calumet à un autre marin qu'il appelle près de lui. Celui-ci toussé à son tour et ainsi de suite pour 4 ou 5 marins.

Les Indiens rient et manifestent leur joie assez bruyamment.

A. — C'est le calumet de la paix. Mais les Français ne connaissent pas encore le tabac ! Ils n'aiment pas ça ! Ils se sont bien ratrapés depuis !



Mais trois soldats entrent à leur tour sur la piste, porteurs d'une croix de bois d'environ 2 mètres de haut, sur laquelle est fixé un écusson aux armes de la France et une inscription « Vive le Roi de France ».

Les soldats plantent la croix (préparer le trou à l'avance de façon à ce que cette opération ne prenne que quelques instants). Sinon faire tenir la croix par les soldats.

A. — C'est ainsi que Jacques Cartier, selon l'usage du temps, prend possession de la terre nouvelle au nom de son souverain : François I^{er}, roi de France.

Et aussitôt les Français adressent à Dieu une prière pour le remercier de leur heureuse navigation. (Un temps.) Puis Cartier baptise le pays : ce sera la Nouvelle-France.



Pendant ce texte, les Français rangés en demi-cercle s'agenouillent un instant, puis se relèvent en criant : « Vive le Roi Français ! Vive la Nouvelle-France ! »

Les Indiens qui, jusqu'ici étaient restés groupés un peu à l'écart, se mettent à leur tour à danser accompagnés par les tams-tams. Côte à côte, le Chef et Jacques Cartier les regardent. Les soldats sont massés près de la Croix.

À la fin de la danse, les soldats et les Indiens sortent mêlés. Les Indiens emportent leurs « tepees ».

Le Chef resté seul avec Jacques Cartier lui explique par gestes qu'il faut le suivre. Ils traversent toute la piste.

A. — Mais à quelque distance de là un grand Chef peau-rouge est malade. Jacques Cartier le comprend et accepte de s'y rendre.

Jacques Cartier se trouve à ce moment avec le Chef (et quelques soldats derrière eux) sur le bord de la piste à l'opposé de l'entrée principale.

Par cette entrée, une vingtaine de guerriers entrent. Quatre d'entre eux portent une civière qu'ils posent vers le centre de la piste. Sur cette civière est étendu un grand Chef.

A. — Mais ici l'attitude des Indiens est quelque peu menaçante : haches, tomahawks brandis, arcs bandés. Les quelques Français se groupent et tirent les épées.

M. — Est-ce qu'on va se battre ?

A. — Non ! Ici encore Cartier s'avance seul, laissant son escorte sur place.

Il s'approche de la civière, examine le malade un instant, puis fait signe à l'un des soldats qui s'approche porteur d'un tonnelet.

Jacques Cartier frictionne le malade.

A. — Cela lui fait mal. Mais le traitement à l'eau-de-vie est efficace contre les rhumatismes du Chef. Aussi après quelques séances de ce genre, le grand Chef se sent soulagé. Il arrive même à se lever et... il se met à marcher à la stupéfaction générale ! Du coup, Jacques Cartier est sacré sorcier et il est l'objet de la plus grande admiration !

Le Chef se lève pendant ces paroles et va s'incliner très bas devant Jacques Cartier.

Danse joyeuse des Indiens autour des Français. Cris de joie. Sortie générale en courant et en emportant tout le matériel qui peut rester sur place ainsi que la croix.

A. — Et c'est ainsi que, sans un coup d'épée, sans une goutte de sang, Jacques Cartier, marin de grand courage et de grande bonté apporta à la France ce qui, aujourd'hui, se nomme le Canada...

Si on dispose d'une musique, on pourra lui faire jouer une ou deux strophes d'un air de marin connu pour couper le spectacle pendant 2 ou 3 minutes.

Mais, nous avons annoncé tout à l'heure : 300 ans de gloire de la marine française.

Nous voici maintenant 150 ans plus tard, en 1690...

Nous sommes dans un port : Dunkerque.

Contre le quai un bateau au nom déjà célèbre...

A cet mots entre un marin portant un panneau de bois de 1 m. 50 de long sur 0 m. 60 de large sur lequel se détache très distinctement le nom : « La Ralliceuse ». Il montre ce nom à tout le public.

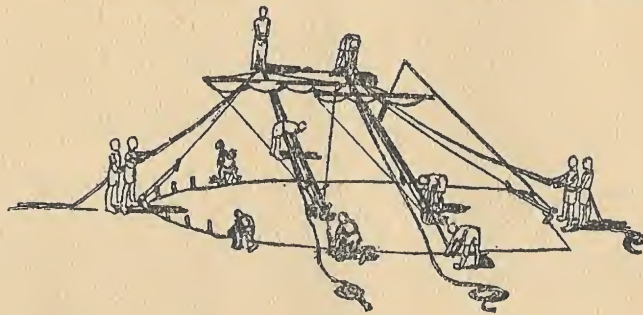
M. — « La Ralliceuse », c'est le nom du bateau ?

A. — Oui, une frégate rapide et bonne marcheuse. (Au public.) Tenez... nous allons essayer ici-même de vous en construire une sorte de reproduction. Naturellement la ressemblance n'en sera pas tout-à-fait garantie, mais vous l'excuserez.

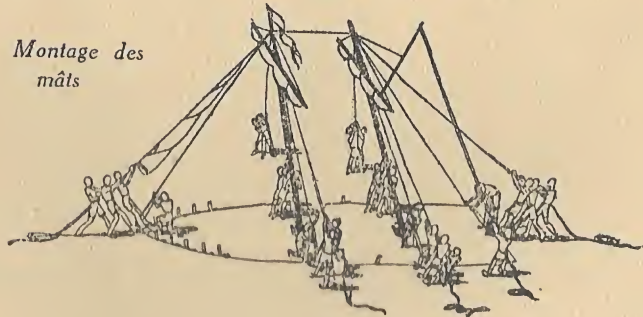
A moi !... les charpentiers, les marins, les menuisiers. Et aussi à moi tous les ouvriers de la marine à voile... Au travail les amis !...

CONSTRUCTION DE « LA RAILLEUSE »

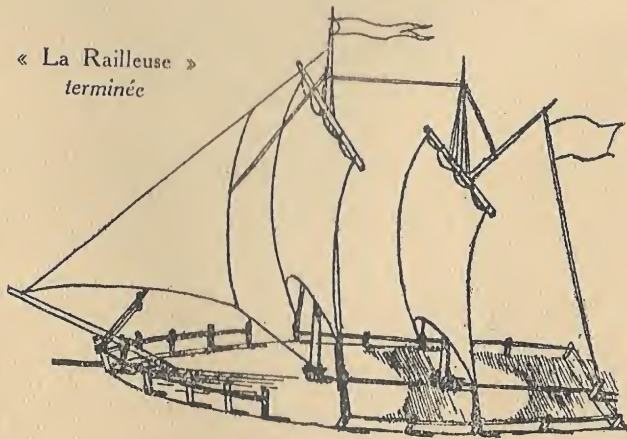
*Piquets à placer
d'avance sur le sol*

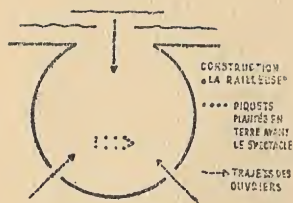


*Montage des
mâts*



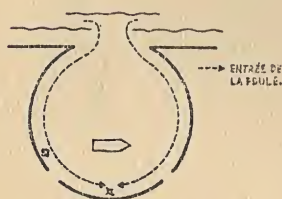
*« La Railleuse »
terminée*





Entrent, vêtus en marins de l'époque, les enfants chargés de monter le bateau. Les quatre phases de ce montage sont indiquées sur les plans correspondants. Il faudra répéter avec le plus grand soin. Laisser les voiles roulées.

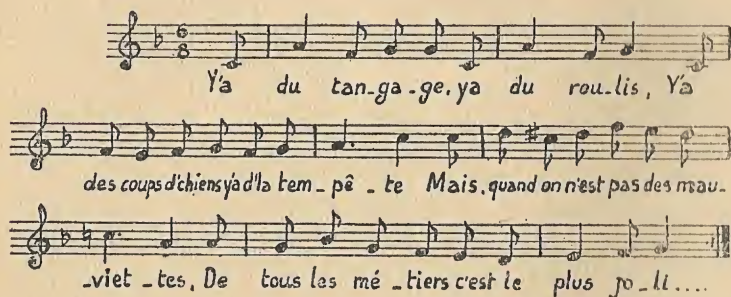
Si tout va bien, en 3 ou 4 minutes de travail ordonné, le bateau peut être terminé. Des troupes de scouts ont une assez grande habitude de ce genre de construction. On pourra faire appel à elles.



Pour « boucher » ce temps, on fera entrer sur la piste les enfants (garçons et filles) costumés qui figureront la foule à la scène suivante. Ils forment une grande ronde qui restera tout d'abord immobile autour de la piste, puis à un signal, tous chanteront en se penchant tantôt à droite, tantôt à gauche :

« Y a du roulis. Y du tangage, » etc

Pendant ce temps, le bateau se construira.



A. — Voici notre bateau terminé ! (S'il y a quelques imperfections, il faudra s'en excuser auprès des spectateurs.)

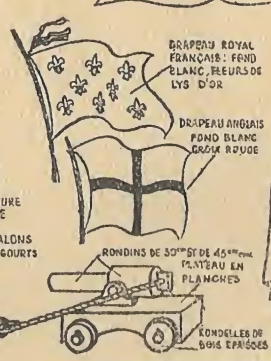
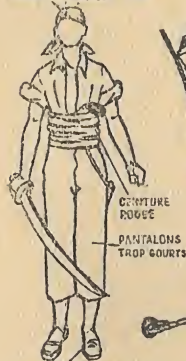
La foule s'est massée dans les rues autour du bassin. (Les enfants restent sur place.)

M. — Quel est donc ce cortège ?

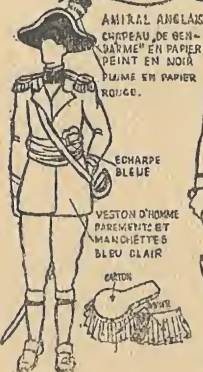


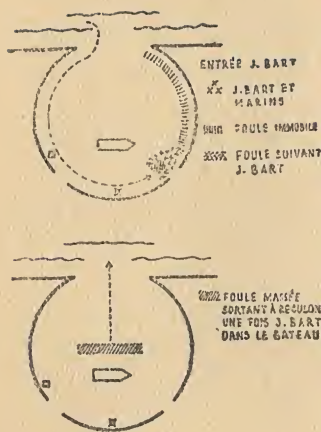
„JEAN BART“

CORSAIRE
 FOULARD DE COULEUR VIVE



„SURCOURF“





Par l'entrée principale entrent Jean Bart suivi de son fils et d'une vingtaine de marins.

Ils suivent le pourtour de la piste, lentement. Les enfants crient à son passage : « Jean Bart... Vive Jean Bart »... et l'accompagnent en se massant au fur et à mesure à sa suite (laisser le groupe des marins bien détaché en avant de la foule).

Jean Bart fait ainsi tout le tour de la piste, arrive devant l'entrée principale et de là se dirige vers le bateau. A ce moment tous les enfants qui se trouvaient autour de la piste sont massés derrière Jean Bart. Celui-ci et les marins vont vers le bateau et montent à bord.

La foule suit toujours en criant, mais se masse d'un seul côté du bateau, comme au bord du quai.

A. — (Dans un porte-voix autant que possible.) — Aux postes d'appareillage !

Les matelots vont à la place indiquée. Jean Bart et les officiers à l'arrière.

A. — Larguez les amarres !

A ce moment on laisse tomber les voiles le long des mâts (un système de ficelle facile à organiser est nécessaire).

A. — Et une fois de plus, « la Railleuse » prend la mer et s'éloigne du rivage en quête d'aventures !

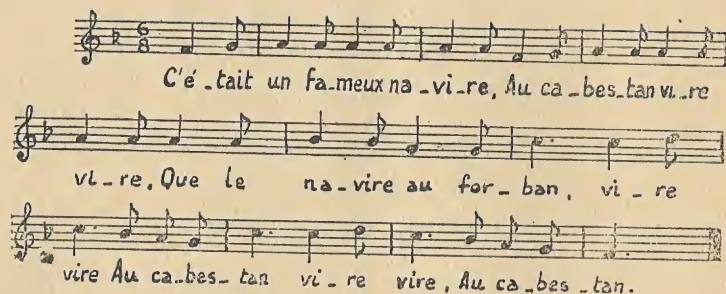
(La foule s'éloigne en marchant à reculons, comme si c'était le bateau qui s'éloignait d'elle).

A. — Pour l'instant on est tranquille. Tout va bien à bord. Avec Jean Bart on est sûr de ne pas laisser échapper l'ennemi.

Des marins se couchent pour dormir. Jean Bart va à l'avant avec sa lunette (un seul tube).

On entend à bord :

« C'était un fameux navire ».



Mais le chant s'arrête brusquement sur un coup de sifflet de Jean Bart qui montre un point vers l'avant. Tous les marins se groupent derrière lui.

A. — Branle-bas de combat !

Coups de sifflets. Appels. Pendant 30 secondes les marins courent de part et d'autre. Le drapeau blanc à fleurs de lis d'or monte au mât.

A. — On hisse le drapeau de la marine royale. L'ennemi ? c'est un trois mâts anglais qui se rapproche... Attention les gars... Batterie de tribord... Chargez... Allumez... Feu...

On allume un feu de bengale rouge à l'avant et à l'arrière. A défaut, des feux de paille humide de façon à entourer le pont de fumée. Coups de grosses caisses. (Placer cet instrument près du récitant).

Il faudra obtenir le silence de l'équipage qui mimera seulement le combat, le chargement des canons, simulera des blessés, semblera se protéger des projectiles...

A. — La bataille fait rage. Les boulets anglais frappent « la Railleuse » mais elle répond sans mollir... Batterie... Feu... Batterie... Feu...

M. — Oh ! Oh ! Jean Bart a eu tort d'emmener son fils avec lui. Ce n'est guère la place d'un enfant !

A. — Oui, le spectacle effraie le jeune François. Mais son père veut le former à son école. Il donne un ordre : Qu'on attache mon fils au grand mât. Il faut qu'il s'accoutume à cette musique !

(On attache l'enfant au mât arrière).

Le bruit de la grosse caisse reprend. Le mât avant casse. D'autres dégâts importants se font sentir sur le bateau. La voile arrière tombe. Mais le pavillon royal reste toujours en place.

A. — Et la bagarre dure des heures. Mais « la Railleuse » une fois de plus triomphe. (*Fortement.*) Le gros Anglais a été pris par cette petite frégate qu'il méprisait si fort. Et vous pouvez vous imaginer le retour triomphal de Jean Bart à Dunkerque. Il arrive de justesse, malgré ses avaries !

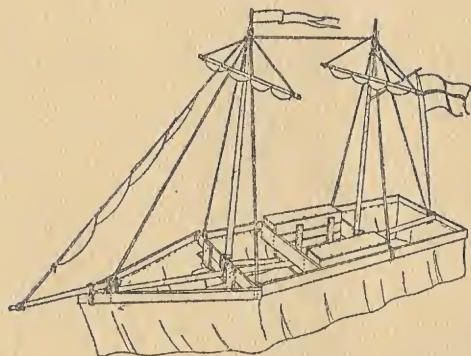
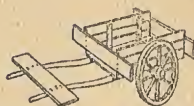
La foule revient. Elle pousse des acclamations « Vive Jean Bart ! Vive le Roi ... » Jean Bart et les marins sortent du bateau. Certains doivent être blessés et avoir des pansements de fortune. Tous ont les habits en désordre. Ils marchent à travers la foule qui les suit en chantant le 1^{er} couplet « Le 31 du mois d'août ». Ils font ainsi le tour de la piste en sens contraire du sens de l'arrivée. Le fils de Jean Bart est porté en triom-



phe. Mais une douzaine de marins sont restés « à bord » où ils démontent pendant la sortie du cortège tout ce qui représentait le bateau. Ce démontage peut et doit être exécuté très rapidement. Le terrain doit être absolument net à la sortie du cortège.

Le démontage doit s'achever très vite ; si la chose est utile, on pourra comme à la fin du tableau précédent, demander à la musique de jouer ici aussi un air de marin.

CONSTRUCTION DU « KENT » ET DE « LA CONFIANCE »



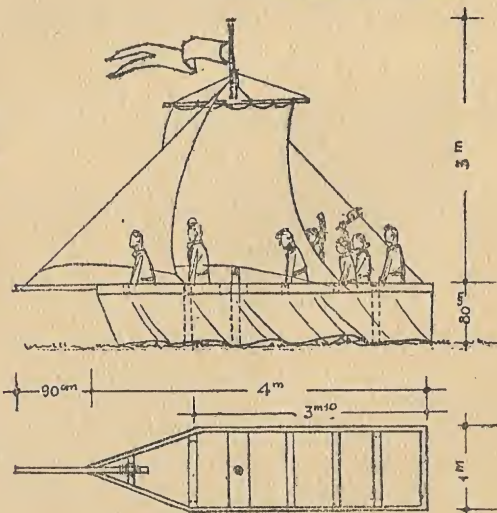
Le « Kent »
doit mesurer environ
6 m. 50 de long et
1 m. 50 de large



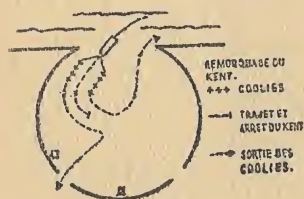
« La Confiance »
plus petite
que le « Kent »
est portée
par les marins.

Au moment
du combat, elle
repose sur les
pieds prévus

Puis elle est
reprise
et transportée
à nouveau
pour l'abordage.



Et voici encore des années qui passent. Nous sommes maintenant en 1799, bien loin de France dans un pays mystérieux... A Calcutta, un port des Indes. Un des plus grands navires anglais : le « Kent », capitaine Rewington, 80 canons, appareille pour rentrer en Angleterre. Il y a à bord une passagère de marque : la nièce du roi. Il y a aussi quantité de marchandises précieuses. Lentement, le « Kent » s'éloigne du quai.



On voit paraître en arrière de l'entrée principale le plus grand des deux navires construits (celui monté sur une charrette). Sur cette voiture deux passagères et deux marins resteront pendant toute l'action. Le « Kent » est remorqué par des coolies qui tirent en mesure « Oh... hisse ! Oh... hisse !... » Ils le tireront ainsi jusqu'au centre de la piste et s'écarteront ensuite à gauche et à droite, puis quitteront la piste. De ce moment le navire marchera tout seul, poussé par son équipage.

A. — La mer est belle, mais le capitaine et tout l'équipage sont aux aguets. Il y a dans les parages un diable de petit brick, « la Confiance », armé en corsaire sous les couleurs de France. Capitaine Surcouf, 20 canons. Petit bateau, faible équipage, mais du courage à revendre et de la hardiesse comme 20 équipages... Tellement que le roi d'Angleterre a mis la tête de Surcouf à prix : des millions de notre monnaie. Il faut l'avoir mort ou vif... Malgré le corsaire, on est tranquille sur le « Kent » : 80 canons contre 20... 4 contre 1 ! La mer est magnifique. La nièce du roi d'Angleterre n'a aucun souci...

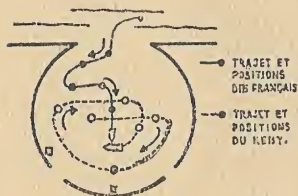
Si possible, on peut faire jouer un accordéon sur le pont du bateau pendant une ou deux minutes pendant que le « Kent » poursuit sa route comme indiqué sur le plan. A ce sujet il faudra très soigneusement répéter les itinéraires des deux bateaux pour que le spectacle soit parfaitement réglé.

Une voix de marin (très fortement) : Voile par babord derrière.

La musique se tait. Le « Kent » se trouve à ce moment au point 1 du plan. On voit apparaître (hors de la piste) les voiles du français. Pavillon tricolore au mât. Pendant tout le combat les bateaux manœuvreront comme indiqué. Il faut faire comprendre que le « Kent » cherche à

sortir de la piste et que le français lui barre la route. L'abordage du « Kent » par « La Confiance » se produira en 7.

A. — Voilà Surcouf et son brick « la Confiance »...

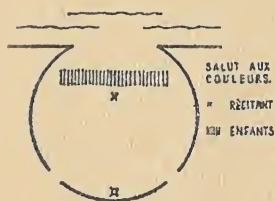


Quand ils sont à portée (une dizaine de mètres) les marins des deux bateaux se bombardent réciproquement. Les « boulets » sont de petits sachets de papier fin remplis de plâtre ou mieux de poudre de talc si on en a. Ils les jetteront d'un bord à l'autre avec de grands cris. La poussière du plâtre doit figurer la fumée. Quand les bateaux se trouvent en 6, les Français crient : « A l'abordage ! Vive le Roi ! Vive la Nation ! » et leur navire fonce dans le flanc de l'anglais qui s'immobilise. Ils envahissent le bâtiment, sabre d'abordage au poing. La mêlée peut durer une minute. Mais il faut que l'on distingue Surcouf saluer respectueusement les passagères et leur baiser la main. Pour cela Surcouf donnera quelques coups de sifflet stridents. Les équipages se rangeront alors en silence pour lui laisser le passage.

A. — Rewington est battu. Les 20 canons de « la Confiance » ont eu raison des 80 du « Kent ». Mais aussi quels marins ils avaient pour les servir ! Ici, déjà, le matériel devait être servi par des hommes énergiques. Les marins français savent ce que c'est que l'énergie. Toujours est-il que la nièce du roi qui avait grand peur de se trouver prise par des sauvages est toute surprise d'avoir à faire à des hommes polis, respectant les dames... Alors, suprême marque de la défaite : le drapeau tricolore monte au grand mât à la place du pavillon britannique. (Le mouvement des pavillons doit être exécuté à ce moment.) Une fois de plus Surcouf a remporté une belle victoire !...

Il faut alors faire emporter très rapidement tout ce qui se trouve sur la piste : les deux bateaux (portés par les équipages qui restent dedans) et les enveloppes des « boulets ». (Cela peut être fait en quelques secondes par une trentaine de garçons avançant en ligne côte à côte à travers la piste).

Puis entreront par l'entrée principale : les marins de Jacques Cartier, ceux de Jean Bart et ceux de Surcouf. Par les deux autres portes entreront une trentaine d'Indiens (sans leurs plumes), des nègres et des ara-



bes aux burnous blancs (qui apparaissent pour la première fois), puis les enfants qui ont figuré la foule de Dunkerque. Ceci très rapidement. Ils formeront une grande ronde autour du terrain, en mélangeant les costumes de France et ceux des autres pays. Puis il se rassembleront comme indiqué sur le plan. Le récitant vient se placer au centre face au mât du drapeau. Si cela est possible qu'un ou deux vrais marins en permission, officier de marine en retraite (en uniforme) soient avec lui.

A. — Et ainsi, depuis des siècles nos marins parcourent toutes les mers du monde.

Parmi les premiers, ils ont abordé sur des terres nouvelles, voyant des arbres inconnus, des animaux étranges.

Parmi les premiers, ils sont entrés en contact avec les indigènes, ils ont appris à les connaître et surtout à les aimer...

Parmi les premiers, les médecins français, les explorateurs français, les missionnaires français sont partis pour les pays lointains. Ils y soignent les malades, ils y font des routes, ils y construisent des écoles, des maisons, des hôpitaux...

Ils ont lutté et ils luttent encore pour que les bateaux français puissent naviguer librement sur toutes les mers...

Jacques Cartier, Lapérouse, Bougainville, Dumont-Durville, Jean Bart, Surcouf, voilà des noms qu'il ne faut pas oublier... Et avec eux il faut songer à Lyautey et à Gallieni, à Gouraud et à Marchand, à Charcot et à Duguay-Trouin, à Caillé...

Marins, explorateurs, créateurs de notre Empire !

Marins des jours de paix, et aussi marins des jours de guerre...

Tous les équipages de France ont aidé à bâtir cette chose merveilleuse, unique (*lentement et avec force*) : notre Empire.

Les Français, il y en a de toutes les couleurs, de toutes les races, ils viennent de toutes les terres du monde.

Mais une même chose les unit, une même chose les groupe comme un ciment indestructible.

Cette chose là, les marins et les soldats de France, ceux du passé et ceux du présent l'ont donnée.

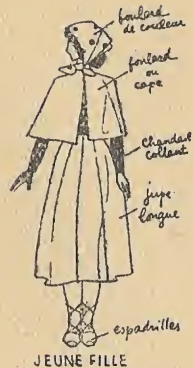
Cette chose là, le Maréchal, nous l'a conservée...

Cette chose là est ici devant nous, c'est notre drapeau.

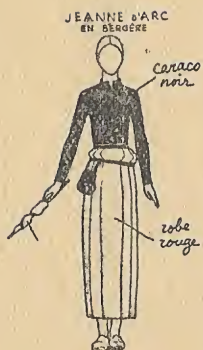
Attention pour les couleurs !...

Chacun se découvre et se tourne vers le mât des couleurs et le baisser du Drapeau se fait ainsi qu'il est indiqué par ailleurs.

La cérémonie se termine par un couplet de la « Marseillaise », chanté par l'ensemble des acteurs et spectateurs.

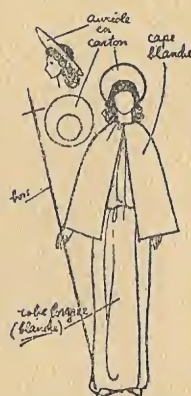


JEUNE FILLE

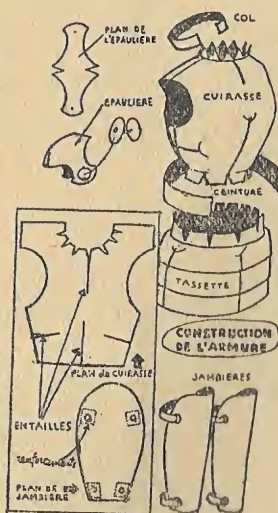


ST MICHEL

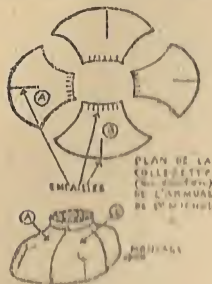
Ailes de cuir ou de carton voir construction



SAINTE CATHERINE
SAINTE MARGUERITE

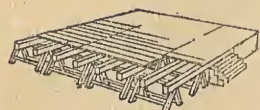


PAYSAN XV

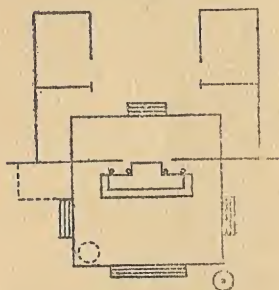


JEUNE PAYSAN XV

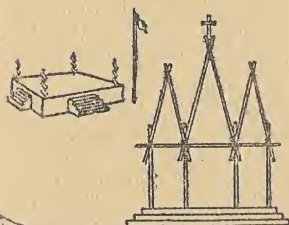
LA VIE DE JEANNE D'ARC



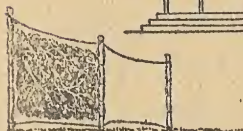
La scène est sur la place du village. Le porche de l'église peut former le fond du décor. Les entrées se font par une maison à droite et une maison à gauche. On peut aussi bien se placer sur la terrasse d'une maison ancienne ou à l'entrée d'une rue.



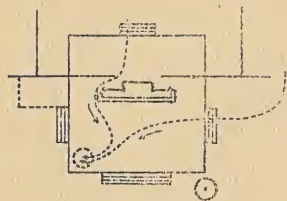
Au cas où on aurait choisi pour la représentation un stade ou un terrain de jeu, l'église sera figurée par un bâti de bois surmonté d'une croix et les entrées se feront par la droite et par la gauche, de préférence derrière une palissade.



Ci-contre : schéma de construction de l'estrade, plan de l'estrade et des coulisses, maquette de construction du décor de l'Eglise (poutres assemblées avec tentures de couleur unie) formant portes. Seule la porte du centre sera utilisée.



Au bas de la page : maquette de construction de palissades en branches.



Le récitant (qui dans notre esprit peut être un instituteur) et un jeune homme traversent la scène et s'avancent vers l'angle de l'estrade tout près du public. S'ils disposent d'un haut-parleur cela n'en vaudra que mieux. Les cloches sonnent (ou on entend l'harmonium).

Le jeune homme. — Vous entendez les cloches Monsieur ? (ou vous entendez cette musique Monsieur ?)

L'ainé. — Oui, mon jeune ami, je les entends. Les cloches de notre église sonnent aujourd'hui comme sonnaient en 1428, le jour de la Pentecôte les cloches de l'église de Domremy !

Le jeune homme. — Domremy ! Voilà un nom connu !

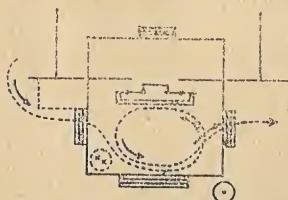
L'ainé. — Domremy... C'est un tout petit village de Lorraine, un petit village de 250 habitants. Là était née 16 ans plus tôt une petite fille, l'enfant d'un vaillant cultivateur... un nommé Jacques, et de sa femme Isabelle Romée.

Le jeune homme. — Et comment s'appelait la petite fille ?

L'ainé. — Elle s'appelait Jeanne. Et comme beaucoup de petites Jeanne de notre village, on l'appelait Jeannette.

Le jeune homme. — Et quel était son nom de famille ?

L'ainé. — Mais vous avez certainement deviné : une petite Jeanne, née en Lorraine, mais voyons ! C'est Jeanne d'Arc !...



(Une farandole de jeunes filles en robes de paysanne paraît. Elles chantent).

(La farandole évolue autour de la place en chantant).

Les petites filles restent massées en D après leur farandole.

Le jeune homme. — Qu'est-ce que cette ronde joyeuse ?

L'ainé. — Les jeunes filles de Domremy en ce jour de fête, s'en vont en farandole selon une vieille tradition du pays jusqu'à un bois que l'on nomme le bois chenu. Il y a là un hêtre plus gros que les autres arbres, que l'on appelle l'arbre des fées.



(Une jeune fille en jupe rouge apparaît derrière la farandole à laquelle elle ne se mêle pas). Elle tient un fuseau et une quenouille. Près d'elle une autre jeune fille. Elle va de A au B.

Si possible deux ou trois moutons et un chien les suivent.

Le jeune homme. — Oh ! qui est cette jeune fille à la jupe rouge ?

L'ainé. — C'est Jeannette, Jeanne d'Arc, et avec elle, Guillemette, sa meilleure amie.

Les jeunes filles l'appellent : « Jeannette... Jeannette... Viens danser avec nous sous l'arbre des fées ! » Guillemette, elle aussi cherche à l'entraîner. Mais Jeanne refuse. Elle préfère rester là pour garder ses moutons et filer sa laine. Et les autres continuent d'appeler : « Jeannette, Jeannette. Viens danser avec nous sous l'arbre des fées ... »



(Jeanne fait « non » de la tête, mais agite sa main en signe d'adieu. Les jeunes filles reprennent leur chanson « C'est le Mai », puis sortent en dansant par la droite). Jeanne passe de B en C pendant la sortie de la farandole.

L'ainé. — Jeanne, la petite bergère aime à passer ses journées à cet endroit.

(L'harmonium, la musique ou le chœur, fait entendre un air d'église, très doux, jusqu'à la sortie des Saints. La porte de l'église s'ouvre et lentement avancent trois personnages au centre : Saint Michel, avec une cuirasse dorée, et tenant à la main une épée, à sa droite sainte Marguerite, à sa gauche sainte Catherine. Jeanne se tourne vers eux sans quitter sa place. Dès l'apparition des Saints, l'ainé parle.

L'ainé. — Et voilà que lui apparaissent comme dans une vision, trois Saints Personnages. Elles les connaît bien parce que, chaque dimanche, elle les voit sur les vitraux de l'église.

Le jeune homme. — Au milieu ?

L'ainé. — Au milieu c'est saint Michel, l'archange ; à droite, sainte Marguerite à sa gauche, sainte Catherine.

Le jeune homme. — On dirait qu'ils veulent parler...

L'ainé. — « C'est qu'il y a grande pitié au royaume de France ». La France est dans le malheur. Les Anglais l'ont envahie. Il ne reste au Roi Charles VII que quelques provinces... Et les Saints disent à Jeanne des mots que nous ne pouvons distinguer. Mais elle, elle entend leurs paroles, elle comprend leurs appels...

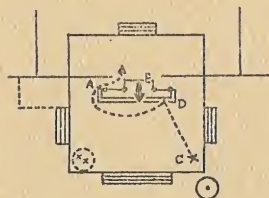
Le jeune homme. — Mais que disent-ils donc à cette petite fille ?

L'ainé. — « Il y a grande pitié au royaume de France ! » Il

lui ordonnent d'aller au secours du Roi qui se trouve à Chinon, ils lui ordonnent de partir pour sauver la France !

Le jeune homme. — Elle ? Une enfant...

L'aîné. — Oui, elle, une enfant, partir... tout quitter... (*très scandé*) pour sauver la France !



(Pendant ces mots, Jeanne est remontée vers les marches de l'église où elle se met à genoux en D. Elle joint les mains d'un geste suppliant).

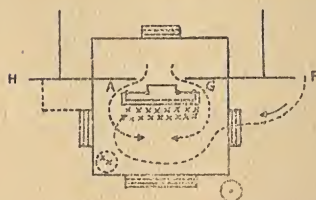
L'aîné. — Justement, Jeanne répond aux Saints : « Je ne suis qu'une pauvre fille, j'ai appris à filer ma quenouille, à garder mes moutons Je suis une faible et pauvre chose ! Il n'est pas possible que ce soit moi qui doive sauver la France !... Je ne sais ni chevaucher, ni faire la guerre... »

Le jeune homme. — Et les Saints ne s'en vont pas ?

L'aîné. — Non, ils restent, ils insistent... Jeanne, Jeanne ! Il y a grande pitié au royaume de France. Va, fille de France, Dieu commande ! ».

Le jeune homme. — Alors ?

L'aîné. — Alors, Jeanne répond : « C'est bien... je partirai »



(Les Saints rentrent dans l'église. Lentement Jeanne se lève et sort de l'estrade par le chemin qu'elle a suivi à l'entrée).

(L'estrade reste vide un court instant puis, par F, rentrent par la droite une dizaine de petites filles en cherchant Jeanne et l'appelant : « Jeannette, Jeannette... Jeanne... »)

L'aîné. — Mais Jeanne est partie !

(Sur ces mots, par A, G, entrent des villageois qui se mettent à circuler sur l'estrade en discutant avec de grandes gestes). D'autres voix de plus en plus fortes jusqu'à former une grande rumeur.

Jeanne est partie ! Jeanne est partie !

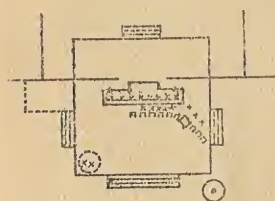
L'aîné. — Tout le monde sait la nouvelle, Jeanne est partie ! Le village de Domremy est consterné, Jeanne la petite bergère, l'a quitté (*Avec force*). Ne pleurez pas, braves gens, si Jeanne est partie, c'est pour sauver la France... Vous entendez ?... Pour sauver la France.

(Lentement les villageois, et petites filles sortent en groupes par F et H, gesticulant et causant ; on entend encore : « Jeanne est partie... Sauver la France... »)

L'ainé. — Et puis vous vous rappelez l'histoire ! D'abord Jeanne d'Arc s'arrête à Vaucouleurs chez le Capitaine de la place, le sire de Baudricourt. Il faut qu'elle insiste de toutes ses forces pendant des heures... Enfin, le Capitaine lui procure un cheval, un costume de jeune homme, comme ceux que portent les pages, et aussi quelques cavaliers pour l'accompagner. Puis elle se rend à Chinon.

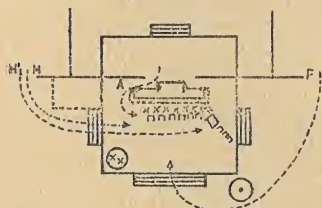
Le jeune homme. — Oui, je sais, elle marche en se cachant en évitant les villes fortifiées, et les bandes d'hommes armés qui circulent partout, en abandonnant les routes, en passant les rivières à gué.

L'ainé. — Elle va nuit et jour, sans souci de la fatigue.



(Des grands garçons costumés en soldat du XV^e siècle rangent rapidement devant l'église des sièges de bois. Un des sièges a un dossier plus haut que les autres. Si on ne dispose que de meubles trop modernes, il suffit de garnir un fauteuil d'une housse en papier ou en calicot bleu parsemé de fleurs de lys en papier doré. Les soldats se rangent ensuite sur les marches de l'église. Ils y resteront immobiles jusqu'à la fin de la scène).

L'ainé. — C'est au château de Chinon que la petite Cour du Roi Charles VII s'est réfugiée. Chinon est une jolie ville située sur le bord de la Vienne. Cela ne ressemble pas du tout à la Lorraine, mais c'est toujours la France. Le château se trouve tout en haut d'une falaise. C'est un château sévère avec de grosses tours, des ponts levés, des créneaux. Dans la grande salle du donjon se réunissent les courtisans.



(Par H, H' et F, entrent une trentaine de dames et de Seigneurs qui se rangent comme indiqué et qui formeront une sorte de haie au moment de l'entrée du Roi).

L'ainé. — Voici les seigneurs et les dames de la Cour.

(Il en nomme quelques-uns à mesure qu'ils entrent). Celui-ci c'est le Comte de Vendôme, celui-là, le gros, se nomme le Sire de la Tremoille. Et voici le brave Dunois, le terrible La Hire que les ennemis craignent dans la bataille, le Sire de Gaucourt, le Sire de Xain-

trailles, Gilles de Rais. (Celui-ci avec une barbe très noire). Puis après un temps de silence, d'une voix forte : Et maintenant... Le Roi ! (La Cour se range. Le Roi est vêtu comme les autres, il entre par H', il se tient un peu voûté). Voyez comme il est jeune et comme il a l'air triste.

(Si on en a les moyens, la musique peut jouer quelques mesures d'un air ancien pendant l'entrée du Roi. La haie se disloque et les gens de la Cour se réunissent par groupes et causent entre eux. Le Roi s'assied sur le siège à dossier).

L'ainé. — Le Roi est découragé. Tous les jours il apprend une nouvelle défaite. Les Anglais sont à quelques dizaines de lieues. Ils ont mis le siège devant Orléans. Si Orléans est prise, c'en est fait de la France, il faut sauver Orléans. Mais le Roi n'a plus de troupes à envoyer au secours de la ville... Il n'a plus d'argent pour payer ou pour équiper les soldats...

(Un homme entre, va vers le Roi et lui parle. Le Roi fait signe à plusieurs courtisans qui viennent vers lui. Tous font des gestes d'étonnement. L'étonnement gagne de groupe en groupe).

Le jeune homme. — Quelle est donc la nouvelle étonnante que ce soldat vient d'apporter ?

L'ainé. — Il dit qu'une jeune fille vient de se présenter à la poterne et qu'elle demande à parler au Roi. Il paraît qu'elle arrive de Domremy en Lorraine. Et même elle se prétend envoyée par Dieu pour sauver la France.

(La discussion entre les courtisans semble très animée. Les uns font des signes d'assentiment, les autres de dénégation).

L'ainé. — Plusieurs parmi les conseillers du Roi, ne sont pas d'avis de recevoir la jeune fille. Mais Charles VII, la Hire, Dunois, Xaintrailles, Gilles de Rais, eux, veulent qu'on l'entende.

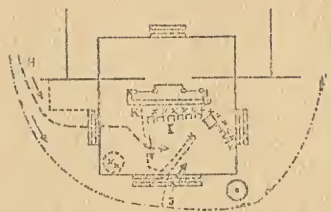
(La Tremoille (un homme très gros) s'avance vers le Roi, et lui parle à l'oreille. Les courtisans rient).

Le jeune homme. — Et celui-là ? Qui est-ce ?

L'ainé. — La Tremoille. Il dit au Roi que, puisque cette jeune fille se prétend envoyée par Dieu, elle saura bien le reconnaître entre tous. Il n'y a qu'à la mettre à l'épreuve, et ainsi on saura bien si elle est véritablement une messagère du ciel.

(Le Roi fait signe que « oui ». Il cède son siège à la Tremoille et va se placer sur l'avant-dernier escabeau à gauche).

L'ainé. — La Tremoille prend le trône du Roi qui se dissimule parmi les courtisans.



(Si on le peut, Jeanne entre à cheval et descend de cheval en J et monte sur l'estrade par le grand escalier. Si elle est à pied, elle entre directement de H. Elle est en costume de jeune homme, cheveux coupés en rond, maillot gris, tunique noire, épée. Elle est conduite par un courtisan qui la mène vers La Tremoille. Elle le regarde et fait « Non » de la tête. Les courtisans qui suivent la scène font « Oh ! »)

L'ainé. — Jeanne d'Arc, bien que n'ayant jamais vu Charles VII, reconnaît que ce n'est pas lui qui occupe le trône. Alors on renouvelle l'épreuve.

(Le courtisan mène Jeanne vers un autre courtisan — même jeu — Stupeur de la Cour).

Le jeune homme (Joyeux). — Voyez... elle n'est toujours pas dupe !

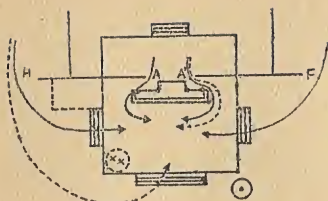
(On recommence le même jeu. Mais Jeanne abandonnant son guide va droit au Roi et met un genou en terre. Le Roi la relève).

L'ainé. — D'elle-même elle a reconnu le Roi. Elle lui dit : « C'est vous mon Seigneur, vous et pas un autre »

(Les courtisans font des gestes d'étonnement. Ils se séparent, et en discutant sortent par petits groupes. Les soldats sortent aussi en emportant les sièges. Le Roi entraîne Jeanne en causant avec elle sur l'avant de l'estrade. Il s'est redressé et semble plus joyeux).

L'ainé. — Et voici que Jeanne, restée avec le Roi, lui annonce qu'elle vient pour sauver son royaume, qu'elle délivrera, qu'elle libérera et qu'avec l'aide de Dieu, elle chassera les étrangers du sol français... Alors, peu à peu reprenant confiance en l'avenir, le Roi retrouve l'espoir.

Et voyez ce que peuvent l'espoir et la confiance. Le Roi parvient à lever une petite armée. Il la confie à Jeanne qu'il nomme « Chef de guerre » un grade qui équivaut à celui de Colonel. Cette petite armée se met en marche pour délivrer Orléans.



(Une cinquantaine de vieillards, de femmes et d'enfants entrent par deux ou trois par *A A' F* et *H* et se dirigent vers l'Eglise).

Le jeune homme. — Où sommes-nous maintenant ?

L'ainé. — Sur la Loire, dans Orléans. C'est le samedi 7 mai 1429. Depuis 7 mois la ville est assiégée par les Anglais, il y a 8 jours que Jeanne d'Arc est arrivée devant les murailles. En cet instant même, elle est en train de livrer bataille à l'ennemi sous les remparts de la Cité. Tous ceux qui sont trop faibles pour porter les armes, les femmes, les vieillards, les enfants, sont venus prier devant la Cathédrale.

(Pendant ces paroles, les enfants sont agenouillés sur les marches. L'harmonium fera entendre un chant sacré très doux. Si on peut il serait préférable qu'un chant soit exécuté par le chœur.)

L'ainé. — Et tout à coup...

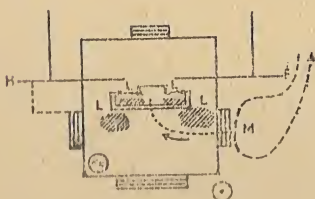
(Des soldats entrent de plusieurs côtés... en criant : « Victoire ! Victoire ! »)

L'ainé. — Orléans voit son cauchemar prendre fin ! C'est la joie dans la ville.

La foule. — Noël ! Noël ! Jeanne nous a sauvés ! Jeanne, Jeanne, la Lorraine, Noël ! Noël !

Le jeune homme. — Mais pourquoi crie-t-on Noël !...

L'ainé. — Parce que c'est le cri qui, dans l'ancienne France saluait tous les événements heureux. Les mauvais jours, les tourments, sont oubliés. C'est une grande victoire ! Orléans est délivrée !... Samedi 7 mai 1429...



(Mouvement dans la foule massée en *L*. On entend encore quelques cris « Noël ! » La foule se porte à droite et à gauche de l'église et forme une haie. Arrivant par *F* des soldats paraissent en cuirasse. Derrière eux vient Jeanne, si possible à cheval sinon à pied. Elle descend de cheval en *M* et monte à pied sur l'estrade.

A ce moment des petites filles en robes claires entrent par la gauche et font autour de Jeanne une ronde joyeuse en chantant (Organiser une danse locale). Jeanne en embrasse

plusieurs. Derrière Jeanne viennent d'autres cavaliers et des soldats à pied : ce sont Vendôme, Dunois, la Hire, Gaucourt, Xaintrailles, Gilles de Rais, vus au tableau précédent.

Cris plus forts : Noël !... Délivrance, Noël puis un cri qui monte : Jeanne ! Jeanne ! Jeanne !)

L'ainé. — Ecoutez la clameur de la foule reconnaissante.

(Les cloches sonnent, jeu d'harmonium, le cortège se dirige vers l'église).

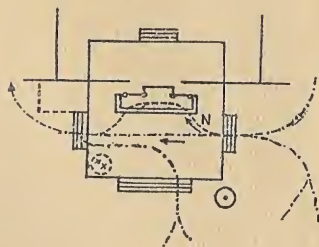
L'ainé. — Jeanne a voulu aller tout de suite remercier Dieu de sa victoire.

(Devant l'église, le cortège s'arrête. Les tentures s'ouvrent. Jeanne s'avance seule vers le porche de l'église. Elle s'arrête sur le seuil et se retourne face à la foule. Elle lève son étendard).

L'ainé (très large). — Jeanne en ce jour de triomphe a juré solennellement de « bouter l'ennemi hors de la France. »

(Jeanne et les Chevaliers entrent dans l'Eglise dont les tentures se ferment. Harmonium, les cloches continuent à sonner. La foule se disperse).

L'ainé. — Alors, entraînés par cet exemple, dans tous les coins de la France, des hommes se lèvent pour suivre Jeanne. Pour suivre Jeanne, les chevaliers quittent leur château, les laboureurs abandonnent leur charrue... Pour suivre Jeanne, les forgerons laissent leur atelier, les menuisiers leurs établi, et les écoliers leurs livres. Pour suivre Jeanne, il arrive des hommes des montagnes d'Auvergne, des plaines de la Gironde. Il en vient du Berry, du Dauphiné, de la Savoie, du Languedoc... Le succès appelle le succès... Les victoires se succèdent !...



(Tandis que l'Ainé parle, des hommes venant de partout montent sur l'estrade (itinéraires du plan). Ils vont tous dans la même direction, sans s'arrêter. Il y a des chevaliers, des paysans avec des fourches ou des bèches, des forgerons avec un marteau, les différents corps de métiers, que l'on peut varier tant que l'on veut, portant les outils de leurs professions (Les écoliers un livre, les marchands une bourse). L'ainé les nomme à leur passage. Quand on en sera aux Provinces, on formera un groupe avec des bannières portant soit

les armoiries de la Province, soit si c'est trop difficile, le nom de la Province inscrit sur la bannière. Il faut que ce défilé soit très animé et très bien réglé, que des personnages arrivent en ayant traversé les rangs du public, venant du fond du terrain, d'autres sortent des coulisses.

La musique peut jouer (ou le chœur peut chanter) en sourdine une marche. Si on ne peut pas le régler très correctement, il sera préférable de le supprimer. En ce cas, l'ainé dira son texte plus rapidement).

L'ainé. — Alors ce sont les victoires. Elles se succèdent rapidement : Jargeau, le 12 juin 1429, Beaugency, cinq jours après, le 17 juin. Patay le 18 juin.

(L'ainé proclamera le nom des victoires en les détachant bien. Entre chaque nom on pourra faire un appel de trompettes. La scène est vide).

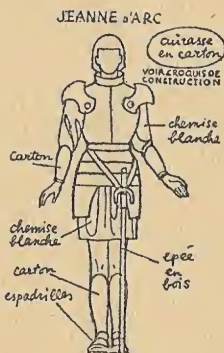
L'ainé. — L'ennemi est toujours repoussé. Jeanne d'Arc obéit toujours à ses voix, elle lutte contre les avis opposés. Elle triomphe de tous les obstacles et emmène le Roi se faire sacrer à Reims... Et l'on poursuit la route sans s'arrêter brisant toutes les résistances, Gien, Auxerre, Troyes, Châlons-sur-Marne... Et au soir du samedi 16 juillet, c'est Reims !...

(La foule rentre par toutes les entrées, et se masse en O N O', on entend : Reims ! Reims ! Pendant le texte suivant la foule se masse à droite et à gauche de l'église en dégageant bien le porche. Si possible mettre un tapis rouge sur les marches devant le porche de l'église. Si on le peut, il faudrait que la tenture qui ferme ce porche et qui était grise jusqu'ici, soit rapidement remplacée par une tenture pourpre, (celle-ci peut être fixée à sa place avant le spectacle. On n'aura qu'à la dérouler au dernier moment). Des gens vont accrocher à l'église des bannières et oriflammes, soit blanches, soit blanches et bleues pour que la façade soit décorée au moment où le cortège sortira de l'église).

L'ainé. — Reims, la ville traditionnelle du Sacre. C'est là que Charles VII doit recevoir sur le front l'huile de la Sainte-Ampoule. Si l'on en croit la légende, cette ampoule a été apportée du ciel par une colombe. Au lever du soleil les chevaliers de France en grand cortège, ont été chercher la Sainte-Ampoule à l'église Saint-Rémy.



JEUNE FILLE



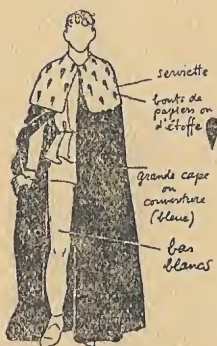
HERAUT D'ARMES



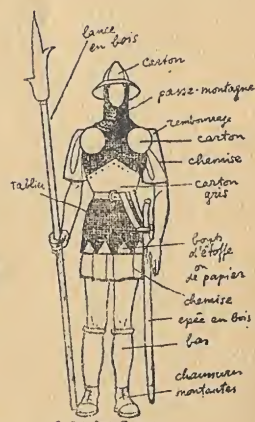
COURONNE DU ROI (en carton)



EVEQUE



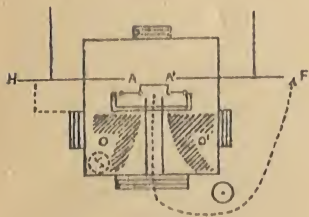
ROI au Sacre



SOLDAT XV

Le jeune homme. — C'est à quelle date ?

L'ainé. — Le dimanche 17 juillet 1429. Le samedi 16, Jeanne, le Roi, les grands Seigneurs, l'armée ont fait leur entrée dans Reims délivrée. Et la cérémonie du Sacre commence... La foule en attend la fin avec impatience, et soudain...



(On voit apparaître de la gauche une douzaine de petites filles habillées de blanc. Elles marchent deux à deux et portent un arceau fleuri.

Elles vont se placer devant l'église de façon à former une voûte sous laquelle Jeanne passera. Grande sonnerie de fanfare. Cloches. Dans la foule des cris répétés : Les voilà ! Les voilà ! Le cortège s'avance, sortant lentement de l'église. En tête des hérauts d'armes. Ils tiendront dans la main une trompette dans laquelle ils souffleront s'ils savent jouer. Un ou deux notes seulement. Puis le Roi, couronné en tête, puis Jeanne avec sa bannière, La Hire, etc... enfin des chevaliers ou des archers).

L'ainé. — Voici le cortège. (Au fur et à mesure qu'ils paraissent, il les nomme.) D'abord les hérauts d'armes, puis les Seigneurs, et puis le Roi accompagné de Jeanne d'Arc. Derrière eux les compagnons de Jeanne, tous ceux qui l'ont suivie dans ses combats. Et puis d'autres seigneurs, et des soldats.

(La foule crie : Noël ... Noël !... Vive notre Roi Charles. Vive Jeanne la Lorraine. Peu à peu le cri s'unifie et on entend distinctement Jeanne... Jeanne... Jeanne.



Pendant ce temps, le cortège descend lentement les marches devant l'église. Les hérauts d'armes se rangent à gauche, les soldats à droite, de façon à ne laisser devant le porche que le Roi et Jeanne. Celle-ci bien dégagée, tient sa bannière).

L'ainé. — Voyez comme Jeanne tient fièrement sa bannière. Vous savez pourquoi elle ne l'a pas abandonnée ?

Le jeune homme. — Mais oui... Elle a dit au Roi : « Sire elle a été à la peine, il est bien juste qu'elle soit à l'honneur. »

(A ce moment un homme habillé en paysan, un baluchon au bout d'un bâton, traverse toute la scène et va vers le groupe, devant l'église. Il marche lourdement. Ses vêtements sont tout couverts de poussière).

Le jeune homme. — Quel est donc cet homme ? Ses habits sont couverts de poussière. Il paraît fatigué. Il doit venir de loin.

L'ainé. — De loin, en effet il arrive de Domremy, c'est Jacques d'Arc, le père de Jeanne. Il vient embrasser sa fille. C'est bien naturel, ne trouvez-vous pas ?

(Jacques arrive devant le groupe. Jeanne quand elle le voit fait un geste de joie et descend vers lui (un soldat tient la bannière). Ceci doit être joué très naturellement. C'est une petite fille qui va embrasser son père. Puis elle lui prend la main et le conduit au Roi. Jacques s'incline très bas et lui donne l'accolade, puis pendant le texte suivant ils ont l'air de parler ensemble).

L'ainé. — Jeanne présente son père au Roi. Et celui-ci, après avoir serré Jacques dans ses bras, lui accorde la noblesse pour lui et ses descendants, et de plus il déclare que le village de Domremy sera à perpétuité exempté d'impôts pour avoir donné une pareille héroïne à la France... Mais voici que l'heure du sacre est passée...

(Fanfares de trompettes. Cloches, ou harmonium. Le cortège quitte l'estrade par l'escalier situé en face du public et sort par F.

La foule suit en emportant les décorations de l'église et le tapis rouge. L'estrade reste vide).

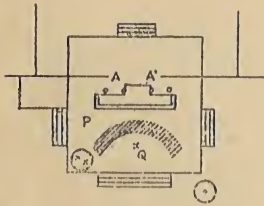
Le jeune homme. — Maintenant l'œuvre de Jeanne d'Arc est accomplie, je pense. Elle a remporté victoires sur victoires ! Grâce à elle, le Roi a été sacré à Reims. Elle doit désirer retourner à Domremy, retrouver sa famille, ses amies, ses brebis ?...

L'ainé. — Tu ne te trompes pas ! Au soir de cette journée triomphale, Jeanne pleure... Elle voudrait rentrer chez elle... Mais le destin, lui, ne le veut pas... C'est que l'ennemi n'est pas complète-

ment chassé. Il occupe encore Paris, et aussi l'Île-de-France, la Normandie, la Picardie. Toute la France espère... Et à cause de cette espérance, Jeanne reste... Alors la guerre recommence... devant Paris, un dur combat où Jeanne est blessée. Et puis des semaines passent... Silence... Et c'est encore une victoire : à Saint-Pierre-le-Moutier... Et puis de nouveau plus rien pendant des semaines... Alors c'est l'inquiétude. Dans tout le royaume, sur les places, sur les marchés, dans les maisons, par les routes, les gens se questionnent, s'interrogent.

Et à Domrémy c'est l'angoisse... Bien plus terrible qu'ailleurs naturellement. Le village ne sait rien !

Cette année les petites filles ne dansent pas leur farandole habituelle au bois Chesnu... Silence...



(Aux mots « des semaines passent », des femmes sont entrées par groupes, parlant bas entre elles. Quelques hommes paraissent aussi sur l'estrade, puis les enfants de Domrémy en costumes du début. Ils circulent en petits groupes).

(Un homme vêtu en colporteur vient en A vers un groupe. On entend « Des nouvelles, des nouvelles ». On entoure l'homme qui parle avec des gestes au milieu d'un vaste demi-cercle, face au public).

L'ainé. — Hélas... voici de mauvaises nouvelles ! Devant Compiègne, le 23 mai 1430, Jeanne en effectuant une sortie a été faite prisonnière par les Bourguignons. Et ceux-ci pour quelques milliers d'écus d'or l'ont vendue aux Anglais... Jeanne est prisonnière...

(La foule se disperse en tous sens, mais reste sur l'estrade, formant de petits groupes silencieux).

L'ainé. — Et maintenant, enfants de notre village, revenez tous ici, et écoutez-moi bien. Il faut que vous sachiez exactement ce qui s'est passé.

Et vous aussi, parents et amis de ces enfants, prêtez l'oreille...

(On fait monter sur l'estrade tous les acteurs qui se rangent sur demi-cercle, tandis que l'ainé et le jeune homme se placent au milieu de l'estrade, face au public).

Quand ce mouvement est terminé, l'ainé reprend la parole).

Écoutez bien !... Donc Jeanne est prisonnière depuis un an dans le château de Rouen. Vous pensez bien qu'il n'a pas été difficile de trouver un moyen de se débarrasser de cette enfant. On lui fait un procès et elle est condamnée. Mais la condamner n'est pas suffisant. Il faut aller plus loin. Il ne doit rien rester d'elle. Vous entendez ? Rien... rien... Et c'est pour ça que cette petite bergère de 19 ans sera brûlée vivante... (Un temps)... Jeanne arrive dans une carriole sur la place du Marché de Rouen.

On la porte sur le tas de bois et de fagots qui a été préparé (Un temps)... On l'attache à un poteau.

Le jeune homme (fortement). — Mais il n'y a donc eu personne pour aller à son secours ?...

L'ainé. — Non ! Personne... Sauf un moine. Et il lui faut déjà un beau courage au milieu de tous ces gens hostiles. Saisi de pitié, il lui tend une croix sur laquelle elle pose ses lèvres... (*Un temps.*) Et puis le bourreau met le feu aux fagots. Du bois sec ça brûle vite ! Une grande flamme monte. (*Un temps.*) Alors Jeanne crie, Jésus ! Jésus !... Six fois ce nom se fait entendre... Puis c'est un immense tourbillon de feu et de fumée et... enfin... Jeanne la Lorraine, inclinant la tête, rend à Dieu son dernier soupir. (*Un temps.*)... Cela se passait à Rouen, sur la place du Marché, le 30 mai 1431. Et cette fois le sacrifice total est consommé. Afin qu'il ne reste plus rien de Jeanne, du milieu du grand pont de pierre, les Anglais ont fait jeter dans la Seine les quelques cendres qui restaient du bûcher...

Le jeune homme. — Mais Monsieur, de Jeanne il nous reste quelque chose : quelque chose de plus précieux qu'une relique. Il nous reste son souvenir, il nous reste son exemple. Un souvenir c'est une chose vivante que l'on porte dans son cœur... Un exemple, c'est une chose vivante que l'on a devant les yeux... Pour nous, les jeunes, c'est cela Jeanne d'Arc... le triomphe de la foi, de la jeunesse, de la volonté...

L'ainé. — C'est aussi la preuve que l'amour de la Patrie peut nous faire triompher de bien des obstacles.

Le jeune homme. — L'amour de la Patrie... le même dans tous les temps. Celui de Jeanne d'Arc en 1431 et cinq siècles plus tard, dans des circonstances aussi tragiques, l'amour du Maréchal pour la France...

L'ainé (aux enfants). — Pourvu que chacun de vous (*se retournant vers le public*). Pourvu que chacun de nous comprenne le sacrifice de Jeanne, comprenne l'exemple du Maréchal... Pourvu qu'il les imite de son mieux... Pour la France. Vive la France !...

(*Il est possible de faire chanter à ce moment, par acteurs et spectateurs unis, le dernier couplet de la « Marseillaise » :*

« Amour sacré de la Patrie », pendant que, lentement, les couleurs descendront du mât. Chacun saluera, tête nue, de sa place.

Edition du Ministère de l'Information.